

XI

L'OUEST DE LA FRANCE

Jean L'HELGOUACH

VUE GENERALE

Englobant la Bretagne, une partie de la Normandie, de l'Anjou et la plus grande part de la Vendée, le Massif armoricain constitue la structure géologique essentielle de l'Ouest de la France. Il s'agit d'une région de terrains primaires, schisteux, gréseux, métamorphiques, granitiques, mais très rarement calcaires. La nature du socle a eu une influence essentielle sur de nombreux aspects de l'occupation préhistorique; peu d'abris sous roche possibles, mais grande disponibilité de matériaux durs pour la construction; absence de silex, sauf les rognons du cordon littoral, mais présence de roches à grain fin, tenaces, pour la fabrication de haches polies à l'échelon industriel. Le cadre géologique joue également un grand rôle dans la conservation des objets; sur les terrains primaires, les sols, souvent trop acides, ne préservent pas les vestiges organiques, qu'il s'agisse d'ossements humains ou animaux ou d'outillages divers en bois, en os, etc. Il s'ensuit que notre connaissance des cultures est tronquée d'une part importante de l'équipement technique des sociétés, rendant parfois difficiles les comparaisons avec les groupes ayant vécu dans des régions mieux favorisées; elle souffre aussi de ne pouvoir juger des données économiques, et encore plus peut-être, de ne comprendre qu'imparfaitement le rôle et le fonctionnement des grands monuments mégalithiques, désespérément vides de l'essentiel : les morts. De ce point de vue, la situation est meilleure sur une grande partie des régions périphériques, Normandie, Anjou, Poitou et Vendée, établies sur des terrains d'époque secondaire qui conservent mieux les ensembles archéologiques.

Mais la région Ouest de la France se caractérise aussi par l'importance du front maritime; péninsule enserrée par l'Océan et la Manche, elle est le pointement extrême-occidental de l'Europe, ligne de partage entre un monde nordique et un monde méridional; c'est alors un lieu de rencontre des échanges nord-sud et l'aboutissement des courants venus de l'est. De ce côté, le Massif armoricain est ceinturé par les terrains des bassins sédimentaires de Normandie, de Touraine et du Poitou dont les modes d'habitat et l'économie sont différents.

Les premières cultures néolithiques arrivent par le littoral vendéen; sur l'estran, au-dessous des niveaux moyens actuels de la mer, des habitats (5500 av. J.-C.) sont révélés par des poteries dont le décor impressionné semble bien traduire des influences culturelles des groupes du Néolithique ancien méditerranéen. En faveur de cette hypothèse, on peut également remarquer la répartition des armatures du Châtelet, variante des armatures de type Montclus, qui arrivent par le Poitou et viennent buter au nord sur l'estuaire de la Loire; ces armatures s'insèrent dans des ensembles à industrie microlithique relevant d'un Mésolithique tardif (vers 5700 av. J.-C.), peut-être déjà un proto-néolithique. L'avancée vers l'Ouest des cultures post-rubanées, dont l'épicentre se situe le long des vallées de la Seine et de ses affluents, se produit un peu plus tardivement (4500 av. J.-C.); ce sont surtout des groupes de faciès Cerny, parfois mêlés, sur la Loire, à des éléments de type Rubané récent du Bassin parisien ou impressionnés. Il y a sans doute, sur la Loire moyenne, une confrontation entre les groupes post-rubanés et des influences du Néolithique méridional.

Mais ces mouvements d'introduction des cultures issues du Néolithique ancien, surtout perceptibles au nord de la Loire, vont se heurter aux premières grandes architectures mégalithiques, déjà en place (Barnenez, 4600 av. J.-C.) et parfois superposées à des poteries à décor impressionné (Bougon et La Hoguette).

Le grand mégalithisme (cairns à chambre et couloir) va produire ses propres cultures, bien différenciées dans l'ouest de la péninsule avec les groupes de Carn, Le Souc'h, Kerleven (4500-4000 av. J.-C.). Des poteries dites chasséennes viennent se mêler aux groupes régionaux, notamment dans les provinces du sud de l'Armorique et dans les îles Anglo-Normandes qui sont toujours en contact plus direct avec les populations néolithiques avoisinantes. Le groupe du Castelic (4000 av. J.-C.) accueille de très nombreuses coupes-à-socle, dans une période marquée par la construction de grands sanctuaires (cercles de pierres d'Er-Lannic ou grandes stèles ornées de Locmariaquer). Le groupe de Dissignac (4000-3500 av. J.-C.), dans la filiation du groupe Carn-Le Souc'h, correspond aux dernières phases des grandes tombes à couloir (Petit-Mont, Gavrinis, Table des Marchands). Dès 3900 av. J.-C., l'architecture mégalithique connaît un mouvement de diffusion vers le centre et le nord de la France par les vallées de la Loire et du Loir (L'île Briand au Lion d'Angers, Maine-et-Loire; Les Erves à Sainte-Suzanne, Mayenne; Le Baignon à Saint-Maur, Eure-et-Loir).

La répartition des tombes à couloir du Néolithique moyen montre une forte implantation littorale de populations de cultivateurs (blé, orge, pois), avec une prédilection particulière pour le pourtour de zones basses (marais Poitevin, baie de Bourgneuf, Brière, golfe du Morbihan). L'évolution architecturale de ces monuments funéraires démontre des phénomènes très nets de régionalisation et sans doute l'existence de sociétés bien distinctes sur des territoires géographiquement bien limités (sud-ouest du Finistère, pays de Retz, îles Anglo-Normandes, pays angoumoisins et Poitou).

Ces particularismes subsisteront au Néolithique final qui débute vers 3000 av. J.-C. Le groupe de Kerugou et les prestigieuses sépultures en équerre qui l'accompagnent, limités à la bordure méridionale de l'Armorique, en sont une illustration marquante. Les sépultures à entrée latérale et les allées couvertes (3000-2000 av. J.-C.) occupent une aire de répartition plus large et montrent la pénétration plus évidente des populations vers le centre de la péninsule armoricaine; elles sont liées à des groupes culturels, Quessoy, Melus, Brécé, que l'on retrouve sur le cours moyen de la Loire (Ligueil, Eteauville), dans lesquels se diluent des éléments de la culture de Seine-Oise-Marne. Leurs figurations pariétales démontrent bien de fortes liaisons avec les sociétés du Bassin parisien responsables de la construction des allées couvertes enterrées. Mais les monuments de type armoricain du Néolithique final n'atteignent pas la Loire; vers le sud-est, ils s'arrêtent à la rive occidentale de la Vilaine; au nord, ils se cantonnent sur les massifs granitiques de la Mayenne; en Anjou, entre Saumur et Angers, sur la rive sud du fleuve, avec des antennes dans toutes les directions, se développe, probablement à la charnière du Néolithique moyen et du Néolithique final, un imposant groupe mégalithique, caractérisé par de gigantesques tombes à portique (La Bajoulière à Saint-Rémy-la-Varenne, Maine-et-Loire), sans relation culturelle identifiée.

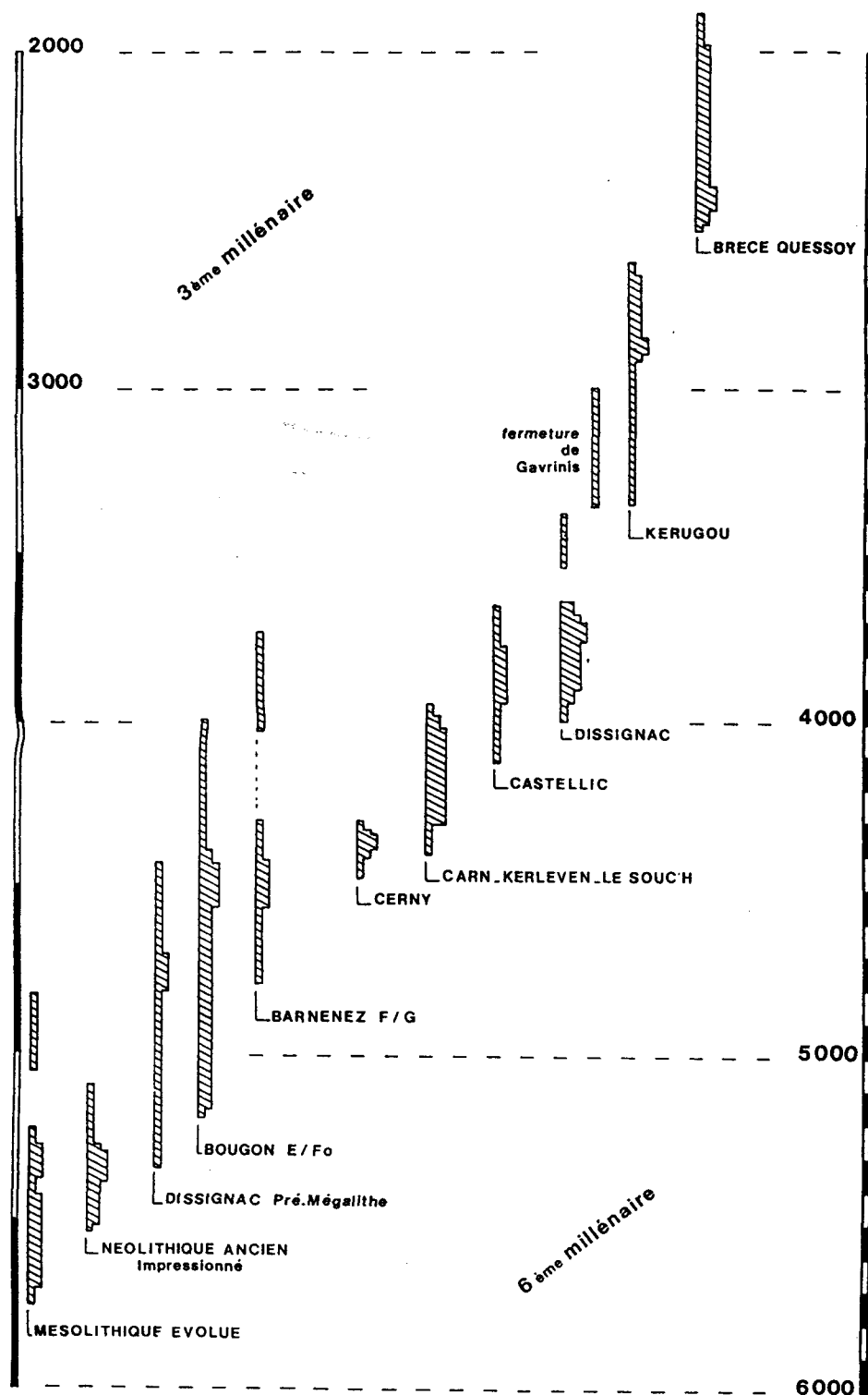
Aux confins sud de l'Armorique, autour du marais Poitevin et en Charentes, la fin du Néolithique moyen et le Néolithique final sont marqués par un type d'habitat prédominant; il s'agit d'enclos à fossés interrompus établis sur des promontoires ou sur des collines; c'est la période des cultures des Matignons et de Peu-Richard (Champ-Durand à Nieul-sur-l'Autize, Vendée). Cependant on se pose toujours de nombreuses questions sur la nature exacte de ces sites à enceintes et les idées évoluent entre des établissements militaires, des habitats fortifiés ou des places vouées aux grandes rencontres de populations aux moments importants de la vie des sociétés agricoles.

L'économie des populations du Néolithique final est maintenant mieux connue grâce aux découvertes du site à enceintes interrompues de Machecoul en Loire-Atlantique; vers

2900-2650 B.C., en contexte Kerugou, l'élevage du boeuf et du cochon prédomine largement sur les activités de chasse.

Vers 3000 av. J.-C., le Centre-Ouest de la France, jusqu'aux rives de la Loire, est dominé par le groupe d'Artenac qui occupe encore les enceintes à fossés et de nombreuses tombes mégalithiques du Poitou; se manifestent alors les influences des groupes aux haches de combat; de nombreuses découvertes d'objets isolés, exclusivement en matériau résistant, sont, dans la quasi-totalité des cas, privées de leur contexte, habitat ou sépulture. En revanche, on sait que les premières haches importées ont servi de prétexte à la fabrication de produits locaux, à l'instar des bipennes naviformes en hornblendite sortis des ateliers du Sud-Finistère.

A peu près au même moment, lorsque les ateliers de débitage de silex de Touraine fonctionnent à plein régime et exportent leurs produits sur l'Europe, arrivent dans l'Ouest, en provenance des pays nordiques, des groupes à poteries entièrement décorées de lignes cordées ou de bandes hachurées, inhumant leurs morts sous des tumulus de terre ou dans des coffres. Ils contribueront à la formation des groupes à céramique campaniforme, qui diffusent sur toute l'Europe des produits métalliques en or et en cuivre, et qui, dans l'Ouest, vont réutiliser les sépultures mégalithiques anciennes, tombes à couloir et en équerre par exemple; on peut toutefois les soupçonner d'avoir construit ou participé à la construction d'allées couvertes courtes comme celle de Kerbors, Côtes-du-Nord. De ces sociétés sans doute déjà très sensibles à la richesse des gîtes métallifères de l'Armorique naîtront les riches groupes du Bronze ancien.



Regroupement des dates radiocarbone selon les attributions culturelles. Données en chronologie calendaire. Le Mésolithique évolué (Téviec, Hoedic, Beg an Dorchon); le Néolithique ancien (plages de Vendée); Dissignac pré-mégallithe (dates de la couche sous-jacente au tumulus, avec mélange de microlithes et de poteries); Bougon E/Fo et Barnenez F/G (datations des plus anciennes tombes à couloir); Cerny, Carn, Castellar, Dissignac, Kerugou et Brécé (groupes culturels définis dans cet article).

DESCRIPTION DES CULTURES

GROUPE DE CERNY (pl. 1)

NOM DE LA CULTURE. La culture, définie par G. Bailloud pour identifier un groupe post-rubané du nord-est de la France, sans doute antérieur aux faciès chasséens, a été précisée par C. Constantin. Ce groupe peut paraître hétérogène dans ses antennes occidentales soumises à des influences périphériques.

DATATION. Ve millénaire. Dans la zone nucléaire, de nombreuses datations radiocarbone s'échelonnent entre 5900 et 5400 B.P. Dans la région considérée, les datations sont groupées autour de 5500 B.P.

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL. B.P.	CAL. B.C.
22-Plouer-sur-Rance, site de Boissanne	Gif 7713	5610 $\pm$ 70	4560-4390
44-Guérande, site de Sandun	Gif 7703	5660 $\pm$ 100	4725-4385
49-Les Alleuds, site des Pichelots	Gif 6316	5530 $\pm$ 70	4420-4340
49-Jersey, Les Fouaillages	BM 1892	5590 $\pm$ 50	4490-4380
49-Jersey, Les Fouaillages	BM 1893	5510 $\pm$ 60	4390-4330

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Du centre de gravité de cette culture, Anjou et Armorique, partent des antennes occidentales vers la vallée de la Loire, atteignant la région carnacoise, et vers la Normandie, jusque dans les îles Anglo-Normandes.

CERAMIQUE. On a généralement affaire à des vases de forme sphérique, à ouverture rétrécie, à lèvre simple, parfois surmontés d'un col étroit et élevé; dans une phase plus récente apparaissent des formes à calotte basale surmontée d'un col très élevé. Des protubérances perforées ou de véritables anses en ruban sont fréquentes; elles peuvent être disposées en symétrie ternaire juste au-dessus du diamètre maximum de la panse. Les plus fréquents décors sont des lignes circulaires de pastilles au repoussé, autour de l'ouverture. Des décors curvilignes en arceaux, au pointillé ou en léger relief peuvent s'organiser de part et d'autre des anses, surtout sur les vases à col. Il existe quelques décors au peigne. Certains rebords sont encochés. A noter aussi les deux poteries à ouverture ovalaire, de type Chambon, du site de la Croix Saint-Pierre à Saint-Just.

INDUSTRIE LITHIQUE. Mis à part quelques armatures à tranchant transversal à retouches abruptes, quelques grattoirs sur éclats, des couteaux à dos, des lames à troncature, le matériel lithique est mal connu.

PARURE. Des anneaux disques en roche verte.

ASPECTS RITUELS. Certains groupes attribués au Cerny paraissent responsables de la construction de tertres funéraires allongés et trapézoïdaux, tels que les Fouaillages à Guernesey ou Mane Pochat-er-leu et Mane Ty-Ec à Carnac. La tombe en fosse entourée d'un cercle de pierres de la Croix Saint-Pierre à Saint-Just dérive d'une tradition du groupe de Chambon.

HABITAT. Plusieurs habitats sont connus, mais aucun d'eux ne présente une organisation notable. De grandes fosses pouvant contenir de grandes jarres sont habituelles, particulièrement aux Pichelots et à Sandun.

SITES. Sur la vallée de la Loire : site des Pichelots, aux Alleuds (Maine-et-Loire), niveau inférieur sous le tumulus de Dissignac à Saint-Nazaire, structures anciennes de Sandun à Guérande (Loire-Atlantique). En Normandie : site des Fouaillages à Guernesey, du Pinnacle à Jersey.

FACIES REGIONAUX. Il s'avère que la phase post-rubannée se fragmente en de nombreux sous-groupes locaux dont chacun possède quelques particularismes, rendant parfois difficile leur regroupement. Sur la vallée de la Loire, on peut noter des contacts avec les styles "Rubané récent du Bassin parisien" et la présence de quelques décors par impressions pivotantes de coquille de *cardium*. Le faciès de Jersey comprend des vases à carène, de gros boutons à perforation intrapariétale, des décors à l'ongle et, plus classiques, des rebords encochés et des pastilles au repoussé.

GROUPES DE CARN-LE SOUC'H-KERLEVEN (pl. 2)

NOM DE LA CULTURE. Les trois groupes, Carn, Le Souc'h et Kerleven, ont d'abord été identifiés séparément sur des critères géographiques; en fait ils se rejoignent sur certains sites. Ils ont été jadis déterminants dans la constitution du "Néolithique primaire armoricain", maintenant abandonné; certains auteurs les rangent dans le "Néolithique moyen armoricain".

DATATION. Fin du Ve millénaire; de nombreuses dates radiocarbone, dont celles du site éponyme de Carn, non perturbé, se situent entre 5400 et 5200 B.P.

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL. B.P.	CAL. B.C.
29-Ploudamézeau, chambre centrale de Carn	Gif 414	5340 $\pm$ 250	4410-3950
29-Ploudamézeau, chambre centrale de Carn	GrN 1968	5230 $\pm$ 75	4090-3980
29-Ploudamézeau, chambre sud de Carn	Gif 1362	5390 $\pm$ 150	4320-4030
29-Plouezoc'h, Barnenez tombe F	Gif 1556	5550 $\pm$ 140	4560-4300
29-Plouezoc'h, Barnenez tombe F	Gif 1116	5100 $\pm$ 140	4030-3730
29-Plouezoc'h, Barnenez tombe A	Gif 1310	5450 $\pm$ 150	4420-4090
29-Plobannalec, tombes compartimentées de Quélarn	Gif 5061	5760 $\pm$ 120	4905-4351

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Du littoral morbihannais jusqu'au littoral du Nord-Finistère.

CERAMIQUE. Il s'agit d'une céramique fine, bien façonnée et lustrée, de couleur plutôt foncée. Le style de Carn se caractérise par des récipients à fond rond et parois élevées, à ouverture plus ou moins rétrécie; les rebords sont simples, à lèvre ourlée. Le décor ne comprend que des motifs en relief, soit des arcs de cercle tournés vers le haut, soit des sortes de virgules placées symétriquement sur la calotte basale, sous le diamètre maximum de la panse, un peu comme des "moustaches". Les vases de style Le Souc'h sont très globuleux, donc à ouverture très refermée, souvent avec une forte lèvre ourlée, munis de deux boutons verticaux allongés, ensellés et perforés. Des vases à profil simple évasé, tulipiforme, décorés de boutons groupés par paires, caractérisent le style de Kerleven-Quélarn.

Les vases dits "à épaulement", dont le haut col vertical est séparé de la calotte basale par un léger ressaut, sont répartis sur le littoral sud-armoricain; on peut les trouver en contact avec les styles de Carn et du Souc'h, à la frontière des zones d'influence maximale de ces variétés céramiques. A Larcuste II de Colpo, on note la présence d'un vase à panse large et très aplatie, surmontée d'un très haut col se terminant par un rebord éversé, d'une écuelle et de petits godets, avec des vases à épaulement.

Quelques coupes à socle accompagnent les poteries de styles Kerleven et Le Souc'h.

INDUSTRIE LITHIQUE. Mal connue, si ce n'est par quelques lames brutes.

PARURE. Des perles en schiste, plates et fines.

ASPECTS RITUELS. Ces populations construisent des tombes à couloir, simples ou compartimentées, soit en petit appareil, soit en grandes dalles; la couverture des chambres est de type à encorbellement ou mégalithique. Dans le grand monument A de Barnenez, les premiers symboles cornus, ou signes en U, sont figurés par percussion sommaire sur la première dalle du couloir. Ces tombes sont incluses dans de grandes constructions en pierres (cairns) limitées par des façades périphériques très élevées, de plan circulaire d'abord, puis quadrangulaire. La régionalisation de ces sociétés, qui transparaît dans les styles céramiques, se manifeste aussi dans l'architecture; ainsi les tombes à chambre compartimentée sont-elles bien groupées dans le Sud-Finistère.

SITES. Ils sont répartis sur le littoral; au nord les cairns de l'île Carn, de Barnenez; au sud, les sites du Souc'h à Plouhinec, de Kervadel à Plobannalec (Finistère), de Roh-Parc-Nehué à Riantec (Morbihan).

FACIES REGIONAUX. Les différents styles de poterie décrits dans cet ensemble connaissent des répartitions variables, surtout significatives de phénomènes de différenciation locale; ils peuvent d'ailleurs être associés à des styles architecturaux régionaux (poteries Kerleven et sépultures à chambre compartimentée). Cependant certains mobiliers funéraires montrent des assemblages tels que deux vases à épaulement et un vase de type Le Souc'h à Kervilor A de la Trinité-sur-Mer; un vase de Carn, un vase du Souc'h et un vase à épaulement à Parc-Nehué de Riantec; un vase de type Kerleven et un vase de type Carn à Kervadel de Plobannalec.

GROUPE DU CASTELLIC (pl. 3)

NOM DE LA CULTURE. Le site de Lann Vras, près du Castelic à Carnac, Morbihan, a été découvert et fouillé par F. Gaillard en 1891.

DATATION. Extrême fin du Ve millénaire et début du IVe millénaire; des datations radiocarbone ont été obtenues sur des charbons d'un foyer et d'un habitat scellés sous le cairn de la Table des Marchands à Locmariaquer; elles donnent respectivement 5040 $\pm$ 70B.P. et 5170 $\pm$ 70B.P.

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL. B.P.	CAL. B.C.
56-Locmariaquer, Table des Marchands, niveau pré-TDM	Gif 7554	5170 $\pm$ 70	4135-3785
56-Locmariaquer, Table des Marchands, niveau pré-TDM	Gif 7555	5040 $\pm$ 70	3950-3660
56-Locmariaquer, foyer F5			
56-Locmariaquer			

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Très limitée au pourtour du golfe du Morbihan.

CERAMIQUE. Il s'agit d'une poterie de belle qualité, très fine et bien lissée, caractérisée par de nombreuses formes à fond rond et à haut col concave bien différencié; la rupture de profil entre la calotte basale et le col est donc bien marquée. On connaît cependant des poteries à profil sinueux. La décoration est abondante, traitée en cannelures ou au pointillé, mais limitée à la partie supérieure (col) des récipients. Les motifs sont le plus souvent curvilignes, en arceaux emboîtés, organisés en guirlandes juste au-dessus de la carène, sous l'ouverture, ou de part et d'autre de lignes obliques qui barrent la surface du col; les cannelures peuvent dessiner de simples ondulations. Parfois ces cannelures zèbrent la surface du col. On peut aussi remarquer, intercalés dans les motifs en arceaux, des motifs en rameaux. Des lignes de pastilles au repoussé, soulignant le rebord du vase, sont fréquentes sur certains sites. Des pointillés peuvent doubler les cannelures ou souligner la rupture de profil panse/col. La présence de goulots à canal quasi-capillaire n'est pas rare. Cette poterie spécifique est accompagnée de nombreuses coupes-à-socle circulaires à décor pointillé.

INDUSTRIE LITHIQUE. Elle est réalisée à partir de silex blond; nombreux grattoirs sur éclats, épais ou très plats, burins, couteaux à dos, lames et lamelles, armatures tranchantes à retouches abruptes. En proportion variable, l'opale-résinite est constante; il en a été tiré des lamelles très étroites. Les haches polies sont en dolérite jadéite ou en fibrolite.

ECONOMIE. Très peu de données sont actuellement disponibles; cependant la culture du blé tendre est attestée à Locmariaquer.

ASPECTS RITUELS. Si l'on se réfère aux données des fouilles de Locmariaquer, on peut attribuer à ce groupe la réalisation de grands sanctuaires où étaient dressées de gigantesques stèles décorées de sculptures et gravures d'idoles, de bovinés, de crosses et de haches emmanchées; le grand menhir brisé de Locmariaquer aurait pu appartenir à ce groupe ainsi que la dalle de Mané-Rutual, la stèle originelle Table des Marchands/Gavrinis/Er Grah. On peut relier à ce groupe les pierres dressées dessinant deux fers-à-cheval et partiellement immergées de l'îlot d'Er Lannic.

Des tertres funéraires allongés, avec coffres, appartiendraient à ce groupe (Mane-Hui, Carnac).

HABITAT. Sous le cairn des Marchands à Locmariaquer, un habitat dont l'organisation n'est pas encore déterminée comprend de nombreux trous de poteaux, plusieurs foyers à sole empierrée, et des dépotoirs; le tout ayant sans doute une relation de stricte proximité avec les stèles ornées.

SITES. Site éponyme de Lann-Vras au Castellec à Carnac, habitat sous le cairn de la Table des Marchands à Locmariaquer, îlot d'Er-Lannic à Arzon, tertre de Mane-Hui à Carnac. On peut se demander si une partie des sites de la Butte-aux-Pierres en Brière, Loire-Atlantique, où abondent les fragments de coupes-à-socle, n'est pas contemporaine des sites d'Er-Lannic et pré-Table des Marchands.

FACIES REGIONAUX. Il a été recueilli, devant la façade du cairn des Mousseaux à Pornic, une bouteille de couleur rougeâtre, ornée, sur le haut de la panse, de quatre groupes d'arceaux emboîtés, finement incisés; cette bouteille est accompagnée de plusieurs vases dont deux au moins ont une forme à col bien dégagé, et de fragments de deux coupes-à-socle. En Normandie, dans la chambre du cairn de Vierville, il a été trouvé un vase à col bien dégagé, orné de groupes d'arceaux traités en cannelures.

GROUPE DE DISSIGNAC (pl. 4)

NOM DE LA CULTURE. Niveau d'occupation du monument de Dissignac après son extension. Jadis partie essentielle du "Néolithique occidental". Subdivision d'un vaste Néolithique moyen atlantique; différents faciès locaux sont parfois mis en évidence, selon la représentativité différentielle des éléments constitutifs. Cette culture dérive des groupes Le Souc'h-Kerleven.

DATATION. IV^e millénaire; contemporain ou postérieur au groupe du Castellet, ce groupe précède les cultures du Néolithique final. Plusieurs dates sont disponibles, notamment celles de la chambre S3 du Petit-Mont à Arzon, et de certaines fosses du site de Sandun à Guérande. Autour de 5000 B.P.

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL. B.P.	CAL. B.C.
44-Saint-Nazaire, Dissignac, sol d'occupation	Gif 3821	4940 ±140	3940-3640
44-Guérande, habitat de Sandun	Gif 7701	4890 ±100	3770-3640
44-Guérande, habitat de Sandun	Gif 7702	5120 ±70	4000-3820
56-Arzon, chambre de Petit-Mont II	Gif 6843	4970 ±70	3820-3690
56-Arzon, chambre de Petit-Mont II	Gif 6845	4990 ±70	3830-3700

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Tout le littoral de l'Armorique, de l'estuaire de la Loire jusqu'à Barnenez vers le nord. Ce groupe peut être lié au groupe d'Auzay, dans le sud de la Vendée. On ne connaît pour le moment aucune indication de son existence dans le centre de la Bretagne, mais il possède des antennes vers l'est, aux confins du Massif armoricain (L'Isle Briand, Le Lion d'Angers, Maine-et-Loire).

CERAMIQUE. D'une façon générale, toute la poterie de ce groupe est d'une très belle qualité, très fine, bien façonnée, aux surfaces bien lissées et polies. Les rebords sont toujours modelés avec beaucoup de soin, avec des lèvres soit en sifflet, soit ourlées, plus rarement aplaties; les fonds sont toujours arrondis, sauf pour les vases à pied annulaire. Dans la continuité des poteries de type Kerleven-Carn-Le Souc'h, les formes sont pourtant plus variées : bols à parois verticales pouvant présenter des perforations intrapariétales horizontales, assiettes munies de boutons perforés, bouteilles à goulot étroit. A Petit-Mont, un fragment de vase globuleux à protubérance verticale perforée rappelle les types du Souc'h. Quelques fragments de coupes-à-socle apparaissent ici et là; à l'Isle-Briand, il s'agit de coupes à fût cubique, ce qui est un caractère plus proche des cultures chasséennes du nord et du centre-est de la France que des styles atlantiques. Les vases à pied creux, constitués d'un récipient globuleux souvent très ornémenté, monté sur un pied annulaire, caractérisent ce groupe; on peut se demander si parfois ils ne se substituent pas aux coupes-à-socle.

L'ornementation consiste en motifs incisés, souvent des triangles ou des arceaux emboîtés, sous le rebord (dérivation de motifs en rameaux du style Castellet). On trouve des groupes de double-boutons sur des vases à pied creux, lesquels reprennent la plupart des motifs des autres récipients, avec, de surcroît, des impressions triangulaires ou annulaires et des pastilles pouvant couvrir toute la surface.

INDUSTRIE LITHIQUE. Les armatures de flèche sont toujours du type à tranchant transversal et retouches abruptes; le débitage laminaire et lamellaire est commun. Les haches polies semblent plutôt en dolérite, mais l'emploi du silex n'est pas exceptionnel. L'usage de matériaux plus nobles, tels que la jadéite, semble réservé à des objets de prestige.

PARURE. Les perles et pendeloques vertes, dont la distribution massive est limitée à la zone méridionale de l'Armorique, ont été trouvées parfois en habitats mais surtout dans des sépultures, ouvertes ou fermées; la variscite (ex-callaïs) constitue la majorité des colliers; la sérécite, plus tendre et d'un éclat plus gris, peut apparaître comme un produit de substitution.

ECONOMIE. Dans un cas seulement, sur le site d'habitat de Sandun, à Guérande, la culture du blé tendre est attestée par des semences carbonisées.

ASPECTS RITUELS. Ces populations perpétuent la construction de grands monuments funéraires, du type tombe à couloir, réutilisant souvent les matériaux de monuments plus anciens et accentuant les caractères mégalithiques des édifices (Table des Marchands, Mané-Rutual, Petit-Mont II). L'ornementation atteint son apogée (Gavrinis), en réutilisant les thèmes des périodes précédentes, idoles en écussons, crosses, serpents, haches. On leur doit aussi de grands tumulus à chambre fermée contenant un très riche mobilier, perles vertes en variscite, haches en fibrolite, chloromélanite et jadéite (Cairn de Mané-er-Hroëck, tumulus de Tumiach et Saint-Michel).

HABITAT. Le site de Sandun à Guérande (Loire-Atlantique), placé sur la déclivité orientale d'une butte en bordure ouest du marais de Brière, comporte une phase de cette période; on y remarque de nombreuses fosses (silos ?) dans une aire limitée par un système de fossés. Un autre site, à Sainte-Marine en Combrit (Finistère), n'est connu que par des récoltes de surface.

SITES. Grands monuments mégalithiques et tumulus : Table des Marchands, Mané-Rutual, Mané-er-Hroëck à Locmariaquer, Petit-Mont II et III, Grah-Niaul et Tumiach à Arzon, Penhape à l'Île-aux-Moines, Gavrinis à Larmor-Baden, Dissignac à Saint-Nazaire. Habitats de Sandun à Guérande, de Sainte-Marine à Combrit.

GROUPE DE KERUGOU (pl. 5)

NOM DE LA CULTURE. Le monument mégalithique de Kerugou, à Plomeur, Finistère, a livré une série homogène de poteries dans laquelle la plupart des caractéristiques du style de Kerugou sont représentées.

DATATION. 4400-4200 B.P. Ces données chronologiques sont fournies en stratigraphie sur le site des Prises à Machecoul (Loire-Atlantique) et par la sépulture du Goërem à Gâvres (Morbihan).

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL. B.P.	CAL B.C.
56-Gâvres, sépulture mégalithique du Goërem	Gif 1148	4430 $\pm$ 140	3370-2910
44-Machecoul, habitat des Prises	Gif 5936	4200 $\pm$ 70	2900-2850.2670
44-Machecoul, habitat des Prises	Gif 5937	4250 $\pm$ 70	2920-2870
44-Machecoul, habitat des Prises	Gif 8106	4220 $\pm$ 50	2912-2636

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Le centre de gravité se situe sur le littoral méridional de l'Armorique, de la pointe du Sud-Finistère jusqu'au nord du marais breton. On note quelques influences dans le nord de la Vendée ainsi que dans le nord du Massif armoricain.

CERAMIQUE. Les formes à fond rond et à fond plat coexistent; beaucoup de vases ont un col bien marqué, légèrement concave, sur lequel se développent les motifs décoratifs les plus typiques : ce sont des groupes de nervures verticales disposées entre rebord et rupture de pente. Sur la lèvre, qui peut être très large, se trouve parfois une fine baguette en relief. Sur la rupture de pente, on peut trouver de gros boutons à sommet aplati. Cette céramique est peu épaisse et généralement assez fragile; dans les habitats, elle est accompagnée de grands récipients, plus épais, de formes assez simples, pouvant être munis d'une série de perforations autour du rebord.

INDUSTRIE LITHIQUE. Les armatures de flèche sont de type à tranchant transversal (à retouches abruptes ou de type Sublaines) ou de type à pédoncule et légers ailerons. Les grattoirs sont nombreux, épais, quelquefois carénés, sur éclat ou sur courte lame. Les haches polies sont d'un modèle courant, à section transversale ovale, et fabriquées dans la dolérite A de Plussulien ou en silex.

INDUSTRIE OSSEUSE. L'outillage en os n'est connu qu'à Machecoul. Poinçons et alènes côtoient de belles spatules et des gouges. Les pics en bois de cervidés abondent; le même matériau a servi à réaliser de très belles gaines de haches polies et manches d'outils.

ECONOMIE. Les néolithiques de Machecoul élèvent surtout des boeufs et des cochons; l'élevage des ovicaprinés est peu important. La chasse semble ne jouer qu'un rôle très faible dans l'alimentation; on relève cependant des traces d'aurochs, de sanglier et de cervidés. La présence d'ossements d'ours et de cheval n'indique pas qu'il s'agisse d'une ressource alimentaire.

ASPECTS RITUELS. Les populations de Kerugou sont très liées au grand mégalithisme; elles utilisent des tombes à couloir construites antérieurement mais elles construisent aussi des tombes qui leur sont propres. Ainsi le site éponyme de Kerugou à Plomeur (Finistère) est-il une tombe à couloir avec grande chambre rectangulaire. L'architecture la plus remarquable est celle des "sépultures en équerre" (Les Pierres Plates, Locmariaquer), aux très vastes chambres, réparties sur le littoral, du Blavet jusqu'à la Loire; on peut y admirer une série de figurations pariétales originales (grandes idoles en écusson). Dans le Sud-Finistère, des monuments en V (Le Run à Treffiat) ou des sépultures à entrée latérale (Lestriguiou à Plomeur) appartiennent à cet horizon.

HABITAT. Le site des Prises à Machecoul (Loire-Atlantique) était limité par un système de fossés et de talus interrompus par des passages; une palissade intérieure en bois complétait la protection. Des trous de poteaux, des meules et un vaste épandage de reliefs domestiques indiquent la réalité d'un habitat; les fossés ont d'ailleurs servi de dépotoirs et l'on y retrouve les reliefs de l'activité quotidienne (fragments de vaisselle cassée, de haches polies, armatures de flèche, éclats de silex, etc.).

SITES. Hormis le site fouillé des Prises à Machecoul (Loire-Atlantique), on peut signaler l'habitat fouillé sur le petit îlot d'Er Yoh à Houat (Morbihan); il y fut reconnu des foyers, des structures de pierres. L'habitat en éperon du Lizo fut également occupé par des populations Kerugou. Parmi les grandes sépultures, rappelons celles des Pierres Plates à Locmariaquer, du Rocher au Bono, du Goërem à Gâvres, pour le Morbihan, du Moulin Perret à Corsept pour la Loire-Atlantique, de Renongard à Plovan, de Lestriguiou et de Kerugou à Plomeur pour le Finistère.

GROUPE DE BRECE-QUESSOY (pl. 6)

NOM DE LA CULTURE. Ce sont les mobiliers de tombes à entrée latérale du nord de l'Armorique, Petit-Vieux-Sou à Brécé (Mayenne) et Champ-Grosset à Quessoy (Côtes-du-Nord) qui fournissent les références de cette culture.

DATATION. Ille millénaire; les datations radiocarbone obtenues sur un certain nombre d'échantillons de charbons de bois prélevés dans des sépultures collectives de type "à entrée latérale" sont assez bien groupées dans une fourchette de 4000 à 3700 B.P., mais l'on peut toutefois envisager que les prémices de ce groupe soient quelque peu plus anciens, vers 4280 B.P.

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL. B.P.	CAL B.C.
53-Brécé, sépulture à entrée latérale de Petit-Vieux-Sou	Gif 5012	3960 $\pm$ 70	2530-2460.2410
22-Saint-Quay-Perros, sépulture à entrée latérale de Crec'h Quillé	GsY 344	3740 $\pm$ 200	2470-1890
22-Quessoy, sépulture à entrée latérale de Champ Grosset	Gif 283	3820 $\pm$ 200	2520-2020.1980

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Connu sur la vallée de la Loire (Eteauville, Ligueil, Le Lion d'Angers), il se retrouve communément dans le centre et le nord de l'Armorique (Côtes-du-Nord, intérieur du Morbihan, nord de la Mayenne).

CERAMIQUE. L'aspect de surface, souvent grenu, de teinte grise plus ou moins foncée, et les faibles épaisseurs de parois sont caractéristiques. Les profils à petit col rentrant sont associés à des fonds ronds ou plats. Les décors sont très rares, limités à des lignes incisées horizontales sur le col (rappel du style de Croh-Collé ?) et de petits boutons sur l'angle col/panse. On connaît aussi des bols à profil simple et des vases à fond plat dits en "pots de fleurs", aux parois plus épaisses, avec fonds débordants. Les bouteilles à collerettes, aux parois très épaisses, sont liées au groupe du Mélus.

INDUSTRIE LITHIQUE. L'outillage en silex comprend beaucoup de lames et couteaux à bord abattu, portant des traces d'utilisation, retouches et lustrés. Les couteaux et poignards en silex blond du Grand-Pressigny ne sont pas rares. Les armatures de flèche sont à tranchant transversal et souvent de type Sublaine ou à pédoncule et faibles ailerons. Les haches polies, en silex ou en dolérite, ont très souvent une section à bords plats.

PARURE. On peut noter l'abondance des pendeloques, en quartz ou en grès.

ECONOMIE. Aucune donnée n'est disponible.

ASPECTS RITUELS. Ce groupe perpétue la grande tradition du mégalithisme; tout d'abord en réutilisant des monuments construits par des groupes antérieurs, et c'est le cas à l'Isle Briand au Lion d'Angers (Maine-et-Loire). Mais de nouvelles architectures sont aussi créées, faisant apparaître une évolution continue; toutes sont caractérisées par l'allongement des chambres; il en est ainsi des sépultures en V (Liscuis à Laniscat, Côtes-du-Nord) qui aboutiront aux allées couvertes (Prajou-Menhir à Trebeurden, Côtes-du-Nord). Les sépultures les plus spectaculaires de ce groupe sont sans aucun doute les sépultures à entrée latérale, dont l'accès à la grande chambre, trapézoïdale ou rectangulaire, se fait par un couloir court, sur le grand côté sud. Certaines de ces tombes à entrée latérale ont conservé leur tertre périphérique, limité par une enceinte de blocs et de murettes (Crec'h Quillé en Saint-Quay-Perros).

De très belles figurations anthropomorphes, sculptées ou gravées, sont liées à ce groupe, plus spécialement dans le nord de la Bretagne : la stèle féminine de Crec'h Quillé trouve des répliques plus schématisées à Prajou-Menhir. Paires de seins et colliers peuvent être remplacés par des écussons carrés rappelant les idoles du Néolithique moyen. Il est possible que des statues-menhirs féminines telles que celles du Catel à Guernesey, de Trévoux ou de

Kerméné en Guidel (Morbihan), très semblables à celle de Crec'h Quillé, mais hors-contexte, appartiennent à ce groupe culturel.

HABITAT. On connaît très peu le mode d'habitat. Un site comme celui de Ligueil (Indre-et-Loire) n'a pas livré de structures.

SITES. Les principaux sites sont évidemment les grands monuments mégalithiques, tels que le Petit-Vieux Sou à Brécé (Mayenne), Champ-Grosset à Quessoy (Côtes-du-Nord), Crec'h-Quillé à Saint-Quay-Perros (Côtes-du-Nord), Le Méhus à Ploubazlanec (Côtes-du-Nord), Beaumont (Morbihan) et Liscuis à Laniscat (Côtes-du-Nord), l'Isle Briand au Lion d'Angers (Maine-et-Loire); sur la vallée de la Loire, le site des Sables de Mareuil à Ligueil (Indre-et-Loire).

STADES ET FACIES REGIONAUX. Deux faciès peuvent sans doute être dégagés, celui de Quessoy, lié aux groupes de la Loire (Eteauville, Ligueil), où l'on trouve les mêmes vases à petit col très marqué, en relation probable avec les groupes Gord/Artenaç, et celui de Crec'h Quillé-Le Méhus, où les vases à col très marqué sont moins présents et où apparaissent les bouteilles à collerettes; ce dernier faciès, lié aux gravures pariétales, assimile quelques influences jadis appelées S.O.M.

GROUPE DE ROSMEUR-CROH COLLE-CONGUEL (pl. 7)

NOM DE LA CULTURE. Le site éponyme de Conguel à Quiberon (Morbihan) a livré une série de poteries originales dont certaines caractéristiques de décor se retrouvent, avec des variantes, sur d'autres sites morbihannais et sud-finistériens.

DATATION. Il n'existe pas de datations directes par le radiocarbone. Ces poteries semblent apparaître à la fin de la séquence de Kerugou et avant/ou pendant/ la séquence des vases campaniformes. Les contacts apparents entre poterie de type Conguel et poterie campaniforme ne sont pas rares (Monpalais à Taizé, Goërem à Gâvres, Conguel à Quiberon), mais toujours en milieu funéraire. On peut donc proposer une date autour de 4200-4000 B.P.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Comme le groupe de Kerugou dont ils peuvent procéder, ces faciès se répartissent de la pointe du Sud-Finistère au Morbihan littoral; les formes du type Conguel se rencontrent dans de petits monuments funéraires du Poitou; quelques décors en bandes incisées sur le col de poteries carénées existent dans le Néolithique final autour du marais Poitevin (site de la Mastine, Nuaillé).

CERAMIQUE. A Conguel et dans quelques sites morbihannais, on trouve des vases biconiques, à fond plat, dont la partie supérieure est ornée de lignes incisées, soit circulaires, soit brisées, soit encore en triangles imbriqués; leur taille varie de 85 à 170 mm de hauteur. A Conguel, de petits vases à paroi verticale sont ornés de motifs incisés disposés en bandeaux autour du bord supérieur, avec des alternances de groupes de lignes verticales, de groupes de lignes horizontales, ou de lignes en arceaux. C'est à ce type de décor que l'on peut rattacher le style de Croh-Collé ou celui de Rosmeur; sur ce dernier site, les formes de poteries sont plus larges, en écuelles, et le décor est fait de lignes circulaires incisées interrompues ou recoupées par des groupes de lignes verticales.

INDUSTRIE LITHIQUE. Seul le site de Monpalais à Taizé offre un aperçu d'un matériel lithique accompagnant des vases de type Conguel; il y a là de très beaux poignards en silex, de nombreuses pointes de flèche à pédoncule et petits ailerons qui font penser à l'équipement arténacien assez commun dans ces régions.

ASPECTS RITUELS. Ces groupes continuent d'utiliser des monuments funéraires mégalithiques; c'est ainsi que le site de Conguel correspond à une sorte de coffre

rectangulaire avec un court couloir. D'autres poteries de type Conguel ont été trouvées dans des sépultures en équerre (Le Bono), des tombes à couloir réutilisées (Kercado). Les poteries incisées de Rosmeur viennent aussi de tombes mégalithiques, mal définies. Il y a donc continuité de rites funéraires.

HABITAT. Deux sites ont été occupés par des groupes à céramiques à décor en bandes incisées, celui de Croh-Collé à Saint-Pierre-Quiberon et celui de Pen-Men à Groix. Ce sont deux sites de promontoire faisant face à la mer et barrés par des talus; à Croh-Collé, le talus est limité par de petites dalles de chant. On ne connaît pas la nature des occupations à l'intérieur de ces espaces très peu abrités des vents d'ouest.

SITES. Sauf en Poitou, avec le site du dolmen E 136 de Monpalais à Taizé dans les Deux-Sèvres, tous les autres points de découverte de ces poteries se trouvent en bordure du littoral. Le dolmen de Conguel à Quiberon, les sites d'habitat de Pen-Men à Groix et de Croh-Collé à Saint-Pierre-Quiberon (Morbihan) sont les plus originaux pour ce groupe, tandis que tous les autres ne paraissent être que des réemplois de monuments préexistants, et la position du vase Conguel à l'entrée du couloir de la sépulture en équerre de Goërem à Gâvres, après l'obturation de la chambre, souligne ce caractère intrusif. Les sites de Rosmeur à Penmarc'h, Kersidal à Plomeur et Kerbannalec à Beuzec-Cap-Sizun illustrent le groupe de la pointe sud-ouest de la Bretagne.

GROUPE DES HACHES DE COMBAT ET LES Gobelets PRE-CAMPANIFORMES (pl. 8)

NOM DE LA CULTURE. Le groupe des haches de combat correspond à ce que l'on peut nommer ailleurs la culture des gobelets cordés.

DATATION. Aucune date absolue n'existe pour ce groupe que l'on situe par rapport à l'évolution technologique des sociétés néolithiques occidentales, soumises, vers 4200 B.P., à l'intrusion d'objets bien caractérisés dans les cultures de l'Europe centrale et septentrionale (groupes des haches de combat, groupes de la céramique cordée, groupes des gobelets à pied protubérant). Ce groupe est également contemporain de la grande diffusion des couteaux et poignards en silex du Grand-Pressigny et sans doute des groupes d'Artenac, Gord et Brécé.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Les haches de combat ont une répartition assez régulière sur le territoire considéré, plus ou moins calquée sur la répartition des autres cultures néolithiques indigènes. Toutefois les gobelets pré-campaniformes seraient mieux représentés dans la partie orientale du Massif armoricain et sur la basse vallée de la Loire.

CERAMIQUE. Des gobelets entièrement décorés, utilisant en totalité ou en partie la technique de la cordelette; les profils sont en général très élancés, avec un col très haut et légèrement évasé. Le décor peut être entièrement constitué de lignes circulaires à la cordelette (style *all-over-corded*) ou formé de bandes hachurées obliquement, très proches les unes des autres, seulement séparées par deux ou trois lignes circulaires à la cordelette (style *all-over-ornamented*). Dans tous les cas, ces poteries portent un décor similaire sur la face intérieure du rebord. Ces poteries possèdent quelques caractères des vases cordés (profil, décor interne, usage de la cordelette), mais préfigurent déjà des vases à décors de type campaniforme (couverture totale de la surface externe, bandes hachurées). On exclut de ce groupe les poteries campaniformes entièrement décorées de lignes à la cordelette mais qui n'ont pas le décor à l'intérieur de la lèvre.

INDUSTRIE LITHIQUE. Les haches perforées, bipennes ou haches marteaux, sont les éléments caractéristiques des groupes pré-campaniformes. Faute d'analyses pétrographiques sur un échantillonnage important, il est très difficile de savoir si certains de ces objets de prestige ont été importés; les bipennes naviformes en hornblendite de Pleuven (Finistère), fabriqués localement, ont été rediffusés vers les régions orientales. Le cas des grandes et

lourdes haches cordiformes, très bien représentées dans les départements de l'est de la Bretagne, n'est pas très clair, faute de contexte. Il semble bien qu'elles soient contemporaines des haches de combat classiques; la forme, avec renflement péri-orifical de l'exemplaire de Laval, accredité tout à fait cette hypothèse.

ASPECTS RITUELS. Une hache de combat a été retrouvée aux côtés d'une inhumation individuelle en pleine terre, à Tancoigné (Maine-et-Loire); c'est le seul exemple d'association sure, tout à fait comparable aux rites des groupes cordés du nord de l'Europe. Pour le reste, les découvertes, effectuées en surface, sont le plus souvent isolées; on peut cependant se demander si elles ne traduisent pas la destruction de sépultures sans structures solides et sans traces de squelettes en milieu géologique défavorable. En Poitou, de petites sépultures en coffre, ayant livré des éléments de poteries pré-campaniformes entièrement cordées, sont assez typiques de rites d'inhumation individuelle. Nombre de haches de combat ont été retrouvées dans des tombes mégalithiques, certaines de type ancien (Lann-Blaën, Guidel); il s'agit évidemment de réutilisations, remettant en usage de grands tombeaux. On notera, à la Boutinardièrre au Clion-sur-Mer, la découverte de deux poignards pressigniens et d'un fragment de hache de combat dans une même sépulture transeptée.

SITES. Sépulture de Tancoigné (Maine-et-Loire); la Loire à Ancenis (Loire-Atlantique); alignements du Vieux-Moulin à Saint-Just (Ille-et-Vilaine); dolmen de Villaigue à Saint-Martin-l'Ars.

STADES ET FACIES. Comme aux Pays-Bas, il semble que la phase aux haches de combat soit antérieure à celles des gobelets entièrement décorés; les haches de combat pourraient être plus ou moins liées aux stades d'Artenac et du Gord, et à la diffusion des poignards pressigniens, tandis que les gobelets entièrement décorés montrent un rapprochement avec les influences campaniformes maritimes.

GROUPE DES VASES CAMPANIFORMES (pl. 9)

DATATION. Elle est davantage fonction de la typologie des céramiques et de la nature des assemblages matériels, comparés à ceux d'autres régions, que de données chronologiques propres par datations radiocarbone. On la situe donc entre 4000 et 3800 B.P. Elle se fonde ensuite dans les groupes du Bronze ancien armoricain.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Le groupe campaniforme connaît une répartition sur l'ensemble du territoire considéré. L'apparente concentration littorale est peut-être le reflet des réutilisations des mégalithes anciens; en fait, la répartition campaniforme semble se calquer sur les densités d'occupation du territoire par les sociétés néolithiques pré-existantes.

CERAMIQUE. A première vue, l'ensemble de la céramique campaniforme armoricaine est caractérisée par le style maritime; il s'agit de gobelets trapus, à ouverture et panse larges, à profil en S très marqué, décorés de bandes hachurées obliquement et régulièrement séparées par des bandes lisses. Le décor est réalisé par impressions de peigne; cependant quelques gobelets montrent une utilisation de cordelette pour tracer les limites circulaires des bandes hachurées. Ces poteries sont de teinte orangée, à surface très bien lustrée. Il existe aussi de grandes écuelles ou jattes, pouvant avoir un profil en S surbaissé ou une rupture de pente très marquée entre la base du vase et le col.

Il y a également des variations de décors : on connaît par exemple des gobelets entièrement décorés de lignes circulaires au pointillé ou à la cordelette qui rappellent les décors *all-over-cordé*; mais ici le profil est strictement maritime et il n'y a pas de décor à l'intérieur de la lèvre. Les motifs en hachures régulières peuvent être remplacés par des croisillons ou des zigzags; mais l'évolution majeure est marquée par l'apparition de motifs en triangles au-dessus et au-dessous de l'ensemble de la série des bandes hachurées, et ceci s'accompagne d'une contraction du décor sur la partie centrale de la paroi.

Dans les habitats, la poterie de prestige est accompagnée de poteries plus usuelles, souvent de grandes urnes avec un fort bourrelet circulaire sous le rebord.

INDUSTRIE LITHIQUE. Sur les rares habitats côtiers que l'on connaisse, on note l'abondance du débitage de petits rognons de silex recueillis sur l'estran; les techniques de fabrication ont conduit à l'abandon de nombreuses pièces esquillées. Les grattoirs sont nombreux. Les objets les plus typiques sont les pointes de flèche à pédoncule et ailerons équarris et taillés en oblique. L'équipement matériel des tombes campaniformes comprend parfois des brassards d'archer en schiste — l'usage de la dolérite est exceptionnel —, de type long, étroit et plano-convexe, à deux perforations.

PARURE ET HABILLEMENT. Les boutons en os sont connus dans les régions où la matière organique peut se conserver, surtout dans le sud de la Vendée; ce sont des boutons ronds, petits et très bombés, ou larges et plats avec un décor circulaire pointillé, ou encore des boutons en "tortue"; tous sont perforés en V.

De nombreux petits objets en feuille d'or martelée ont été trouvés dans les sépultures; beaucoup semblent avoir été cousus sur des vêtements ou des objets cérémoniels. Les quelques bracelets larges de type *gargantillas*, s'ils sont bien campaniformes, représentent une orfèvrerie déjà plus massive.

METALLURGIE. Rappelons l'existence de menus objets en or. Mais le fait le plus marquant consiste en la diffusion des premiers objets en cuivre. Les plus petits, provenant des sépultures, sont des alènes et ciseaux; les poignards plats à courte soie et les pointes de javeline à soie plus longue appartiennent à la panoplie des emblèmes du pouvoir des chefs campaniformes. Du métal plus massif était véhiculé sous l'aspect de haches plates-lingots devenant outils lorsque tranchant et rebords étaient bien formés. Le métal est le plus souvent un cuivre arsénié.

ASPECTS RITUELS. L'attention a été attirée sur la réutilisation des tombes mégalithiques par les campaniformes; il est vrai que tous les types de sépultures mégalithiques, des tombes à couloir aux allées couvertes, ont livré des vestiges chalcolithiques, mais on ignore le plus souvent dans quelles conditions ces réutilisations sont intervenues. Il semblerait que le plus souvent il se soit agi de violations tardives par des groupes intrusifs plutôt que d'une continuité d'occupation par des populations indigènes acculturées. De vraies sépultures individuelles sous tumulus ont été décrites sur le littoral normand (Bernières) ou vendéen (Paradis-aux-Anes à Jard-sur-Mer), et l'on peut soupçonner également que des sépultures en coffre, décrites comme tombes mégalithiques, aient bien été des tombes individuelles campaniformes, en Bretagne (Kerouaren à Plouhinec ou Penker à Plozévet) ou en Poitou (tumulus du plateau de Thorus à Château-Larcher, Vienne). Il faut même se poser la question d'une possible construction de petites allées couvertes par les campaniformes (Men-ar-Romped à Kerbors).

HABITAT. Quelques habitats côtiers, jamais fouillés de manière extensive, ont été signalés sur le littoral vendéen; les récoltes de surface de la région de Saint-Nicolas-du-Pélem (Côtes-du-Nord) sont les marques les plus formelles d'une occupation à l'intérieur de la Bretagne, dans l'aire du développement ultérieur de la culture des tumulus du Bronze ancien.

SITES. Parmi de très nombreux sites : sépultures de Bernières (Calvados); allée couverte de la Ville-es-Nouaux (Jersey); allée couverte de Men-ar Romped à Kerbors (Côtes-du-Nord); sépultures de Crugou à Plovan, de Penker à Plozevet (Finistère); tombe à couloir de Kermarquer à La Trinité-sur-Mer, de Rogarte à Carnac, de Mane-Lud à Locmariaquer, coffres de Kerouaren à Plouhinec, de Lost-er-Ien à Grandchamp (Morbihan), tombes mégalithiques de la Roche à Donges (Loire-Atlantique), de la Grésille à Chacé, de Pontpiau à Villemoisan (Maine-et-Loire), du Pû à Thiré, de Pierre-Levée à Nieul-sur-l'Autize, tumulus du Paradis-aux-Anes à Jard-sur-Mer (Vendée).

BIBLIOGRAPHIE

- BAILLOUD, G. 1975. Les céramiques "cannelées" du néolithique morbihannais. *Bulletin de la Société préhistorique française* 72 : 343-367.
- BRIARD, J., GAUTIER, M. ET LEROUX, G. 1993. *Les mégalithes de Saint-Just*. Editions Gisserot, 36 p.
- CASSEN, S. et L'HELGOUACH, J. 1992. Du symbole de la crosse : Chronologie, répartition et interprétation. *Revue archéologique de l'Ouest*, 5e supplément : 223-235.
- CONSTANTIN, C. 1990. A propos du Cerny-Sud : un exemple culturel néolithique de grande étendue dans la France moyenne. *Bulletin de la Société préhistorique française* 87 : 206-216.
- GAILLARD, F. 1884. Une série d'explorations à Plouhinec. *Bulletin de la Société d'anthropologie de Paris* 7 : 349.
- GIOT, P. R., L'HELGOUACH, J. et BRIARD, J. 1958. L'allée couverte de Men ar Romped en Kerbors. *Bulletin de la Société préhistorique française* 54 : 493-515.
- GIOT, P. R., L'HELGOUACH, J. et MONNIER, J. L. 1979. *Préhistoire de la Bretagne*. Ouest-France.
- GODFRAY, A. et BURDO, C. 1949-1950. Excavations at the Pinnacle, parish of St Ouen, Jersey (1930-1936). *Bulletin de la Société jersiaise* 15 : 21-100 et 165-238.
- GRUET, M. 1986. Les Pichelots. Site d'affinité Cerny en Maine-et-Loire. *Actes du Xe colloque interrégional sur le Néolithique, 1983*, 1er supplément de la *Revue archéologique de l'Ouest*, p. 143-147.
- GRUET, M. 1991. Du Cardial en Anjou : Les Pichelots. *Actes du XIVe colloque interrégional sur le Néolithique, Blois, 1987*, supplément au *Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois*, p. 37-51.
- GUILBAUD, M. 1988. *Inventaire des Instruments perforés de Loire-Atlantique*. Mémoire de maîtrise, Université de Nantes. Vol. I : 94 p., 10 fig., 15 cartes; vol. II : 52 fiches et 35 planches.
- HASSELIN, M. 1986. *Contribution à l'étude du site néolithique des Prises à Machecoul (Loire-Atlantique) : l'industrie osseuse*. Mémoire de maîtrise, Université de Nantes. Vol. I : 86 p.; vol. II : 15 fig. et 61 planches.
- HEBRAS, C. 1965. Le dolmen E 136 du groupe de Monpalais, commune de Taizé (Deux-Sèvres). *Bulletin de la Société préhistorique française* 62 : 139-158.
- JOUSSAUME, R. 1981. *Le Néolithique de l'Aunis et du Poitou occidental dans son cadre atlantique*. Travaux du Laboratoire d'anthropologie-préhistoire-protohistoire et quaternaire armoricains, C.N.R.S.-Université de Rennes I, 625 p.
- JOUSSAUME, R. 1986. La néolithisation du Centre-Ouest. In GUILAINE, J., et DEMOULE, J.-P. (sous la direction) *Le Néolithique de la France. Hommage à G. Bailloud*. Paris : Picard, p. 161-179.
- KINNES, I. 1986. La néolithisation des Iles anglo-normandes. *Actes du Xe colloque interrégional sur le Néolithique 1983*, 1er supplément de la *Revue archéologique de l'Ouest*, p. 9-12.

LECORNEC, J. 1987. Le complexe mégalithique du Petit-Mont à Arzon (Morbihan). *Revue archéologique de l'Ouest* 4 : 37-56.

LECORNEC, J. 1994. *Le Petit Mont, Arzon, Morbihan*. Document archéologique de l'Ouest, 110 p.

LE MEUR, N. 1985. *Contribution à l'étude du site néolithique des Prises : les armatures de flèches*. Mémoire de maîtrise, Université de Nantes.

LE ROUX, C. T. et L'HELGOUACH, J. 1967. Le cairn mégalithique avec sépultures à chambres compartimentées de Kerleven, La Forêt-Fouesnant (Finistère). *Annales de Bretagne, notices d'archéologie armoricaine* 74 : 7-52.

LE ROUZIC, Z., 1930. *Les Cromlechs de Er Lannic, commune d'Arzon*. Vannes, 37 p. et 20 pl.

L'HELGOUACH, J. 1962. Le dolmen de Conguel en Quiberon (Morbihan). *Bulletin de la Société préhistorique française* 59 : 371-381.

L'HELGOUACH, J. 1965. *Les sépultures mégalithiques en Armorique*. Rennes, 330 p.

L'HELGOUACH, J. 1966. Fouilles de l'allée couverte de Prajou-Menhir en Trébeurden (Côtes-du-Nord). *Bulletin de la Société préhistorique française* 63 : 311-342.

L'HELGOUACH, J. 1967a. La sépulture mégalithique à entrée latérale de Crec'h Quillé (Saint-Quay-Perros, Côtes-du-Nord). *Bulletin de la Société préhistorique française* 64 : 659-698.

L'HELGOUACH, J. 1967b. Les sépultures mégalithiques à entrée latérale. *Palaeohistoria* 12 : 259-281.

L'HELGOUACH, J. 1970. Le monument mégalithique du Goërem à Gâvres (Morbihan). *Gallia Préhistoire* 13 : 217-261.

L'HELGOUACH, J. 1971. Les débuts du Néolithique en Armorique au quatrième millénaire et son développement au commencement du troisième millénaire. *Fundamenta A/3, Die Anfänge des Neolithikums vom Orient bis Nordeuropa VI, Frankreich*, p. 178-200, 5 planches.

L'HELGOUACH, J. 1986a. Les sépultures mégalithiques du Néolithique final : architectures et figurations pariétales. Comparaisons et relations entre Massif armoricain et Nord de la France. *Actes du Xe colloque interrégional sur le Néolithique, 1983*, 1er supplément de la *Revue archéologique de l'Ouest*, p. 189-194.

L'HELGOUACH, J. 1986b. *Mégalithes en Loire-Atlantique*. Association d'études préhistoriques et historiques des Pays de la Loire, 24 p.

L'HELGOUACH, J. et LE ROUX, C. T. 1965. La sépulture mégalithique à entrée latérale du Champ Grosset en Quessoy. *Annales de Bretagne, notices d'archéologie armoricaine* 72 : 5-31.

L'HELGOUACH, J. et LE ROUX, C. T. 1986. Morphologie et chronologie des grandes architectures de l'Ouest de la France. In GUILAINE, J., et DEMOULE, J.-P. (sous la direction de) *Le Néolithique de la France. Hommage à G. Bailloud*. Paris : Picard, p. 181-191.

L'HELGOUACH, J. et LECORNEC, J. 1976. Le site mégalithique Min Goh Ru près de Larcuste à Colpo (Morbihan). *Bulletin de la Société préhistorique française* 76 : 370-397.

MILN, J. 1884. Exploration de trois monuments quadrilatères. *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan* : 36-49.

SHEE-TWOHIG, E. 1981. *The megalithic art of Western Europe*. Oxford University Press, 250 p., 290 fig., 41 pl.

VILLES, A. 1986. Deux implantations septentrionales de la civilisation d'Artenac : Ligueil (Indre-et-Loire) et Fort-Harrouard II (Eure-et-Loir). *Actes du Xe colloque interrégional sur le Néolithique, 1983*, 1er supplément de la *Revue archéologique de l'Ouest*, p. 217-236.

LEGENDE DES PLANCHES

Pl. 1. Groupe de Cerny. Plan du tertre des Fouaillages, Guernesey (1), groupe de poteries du Pinnacle, Jersey (2), plan du tertre de Mané-Pochat-er-leu, Carnac (3), armatures de flèche triangulaires du tertre de Mané-Ty-Ec, Carnac (4), vases globuleux à anses tunnelées des Pichelots, Les Alleuds, Maine-et-Loire (5-7). D'après Godfray et Burdo 1949-1950 : 2; Kinnes 1986 : 1; L'Helgouach 1971 : 4; Miln 1884 : 3; Gruet 1991 : 5-7.

Pl. 2. Groupe de Carn. Plan du cairn de Carn, Ploudalmézeau, Finistère (1), vase à décor en "moustaches" de Carn central, Ploudalmézeau (2), plan du cairn à chambres compartimentées de Kerleven, La Forêt-Fouesnant, Finistère (3), coupe-à-socle à décor de triangles pointillés de Kerleven, La Forêt-Fouesnant (4) et vase tulipiforme à décor de boutons (6), vase à protubérance perforée verticalement du Souc'h, Plouhinec, Finistère (5), vase à épaulement de Roh-Parc-Nehué, Riante, Morbihan (7), vase à très haut col de Larcuste II, Colpo, Morbihan (8). D'après Giot *et alii* 1979 : 1; Le Roux et L'Helgouach 1967 : 3, 4, 6; L'Helgouach 1965 : 2, 5, 7; L'Helgouach et Lecornec 1976 : 8.

Pl. 3. Groupe du Castelic. Plan de la double enceinte de pierres d'Er-Lannic, Arzon, Morbihan (1), stèle de Mané-Rutual avec sa sculpture d'idole, Locmariaquer, Morbihan (2), idole gravée de la tombe à couloir de l'Île Longue, Larmor-Baden, Morbihan (3), poteries décorées d'arceaux, zigzags et palmettes en cannelures de Lann-Vras, Carnac (4-6), poterie à grand col évasé décoré de frises d'arceaux et de palmettes en cannelures de Mane-Hui, Carnac (7), vase caréné évasé (8) et grand vase à profil sinueux décoré d'ondulations et de crosses en cannelures du niveau pré-Table des Marchands, Locmariaquer (9). D'après Le Rouzic 1930 : 1; L'Helgouach : 2; Shee-Twohig 1981 : 3; Bailloud 1975 : 4-7; Cassen et L'Helgouach 1992 : 8-9.

Pl. 4. Groupe de Dissignac. Plan du tumulus à deux tombes de Dissignac, Saint-Nazaire, Loire-Atlantique (1), plan de la chambre à couloir de Petit-Mont II, Arzon, Morbihan, avec pavage constitué d'une dalle anthropomorphe réutilisée (2), échantillon de poteries du tumulus de Dissignac : bol à perforation intrapariétale (3), écuelle à double bouton perforé (4), vase à pied avec décor de triangles (5), vase tulipiforme (6), godet à bouton perforé (7) et bol à lèvre ourlée (8), hache en chloromélanite des Sept-Saints, Erdevén, Morbihan (10), pendeloque en variscite du coffre de Er Grah, Locmariaquer, Morbihan (9). D'après L'Helgouach : 1, 9-10; Lecornec 1994 : 2; L'Helgouach 1986 : 3-8.

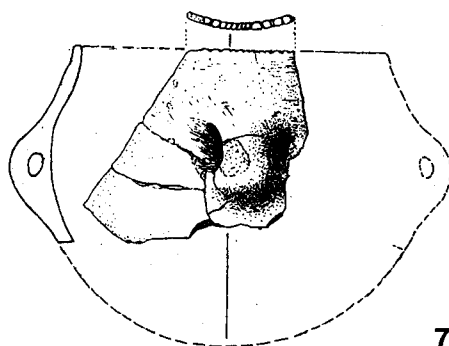
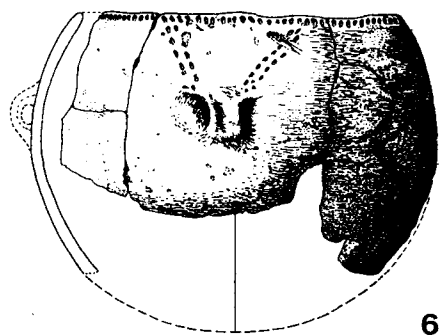
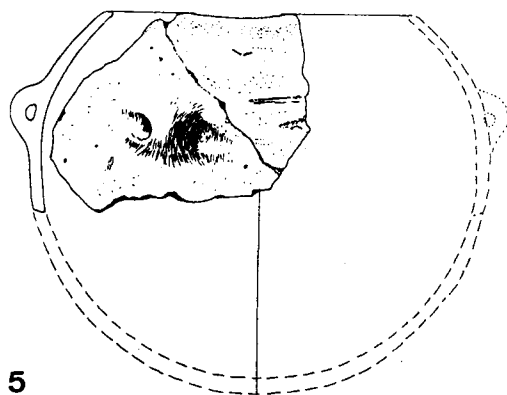
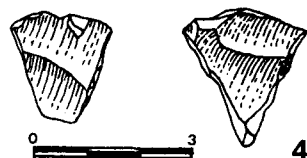
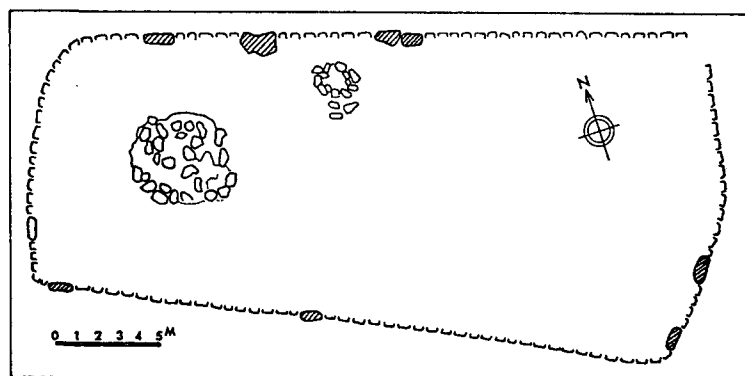
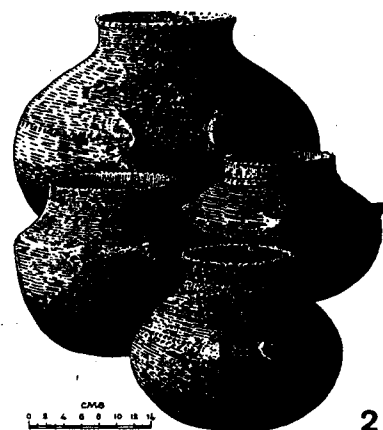
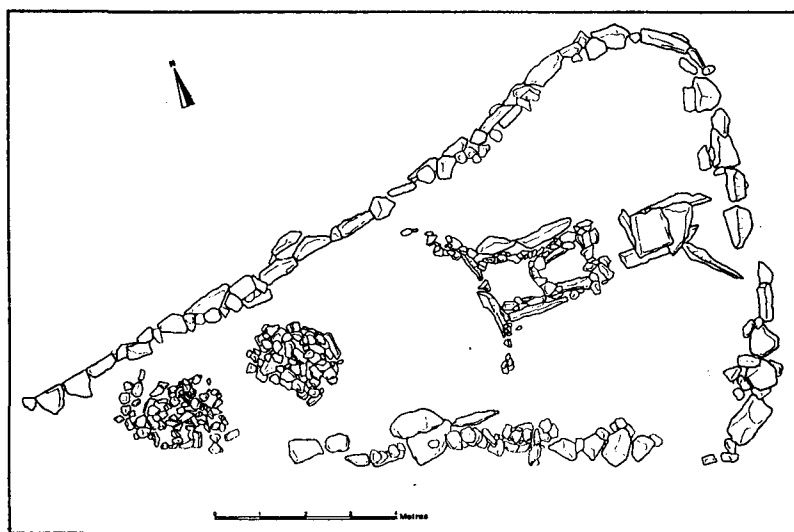
Pl. 5. Groupe de Kerugou. Plan de l'habitat à enceintes interrompues des Prises, Machecoul, Loire-Atlantique (1), idole des Pierres Plates, Locmariaquer, Morbihan (2), plan de la sépulture en équerre de Goërem, Gâvres, Morbihan (3), deux poteries de style Kerugou, de Kerugou, Plomeur, Finistère (4-5), grand vase à fond plat, à col concave décoré de groupes de nervures verticales et de boutons de Kerdro-Vihan, La Trinité-sur-Mer, Morbihan (6), armatures tranchantes et perçantes des Prises, Machecoul (7-12), gouge (13), lissoir (14), ciseau, gaine de hache des Prises, Machecoul (15). D'après L'Helgouach : 1; Shee-Twohig 1981 : 2; L'Helgouach 1970 : 3; L'Helgouach 1965 : 4-6; Le Meur 1985 : 7-12; Hasselin 1986 : 13-15.

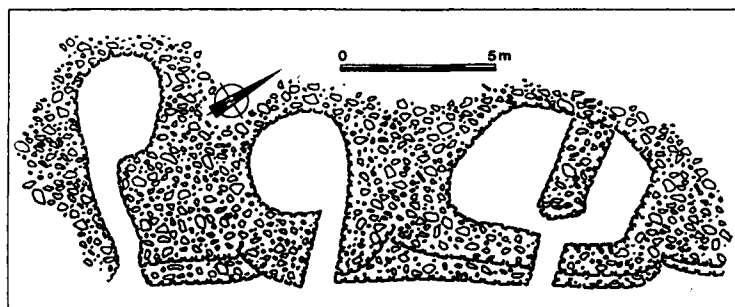
Pl. 6. Groupe de Brécé-Quessoy. Plan de la sépulture à entrée latérale de Crec'h-Quillé, Saint-Quay-Perros, Côtes-du-Nord (1), plan de l'allée couverte à cellule terminale de Prajou-Menhir, Trébeurden, Côtes-du-Nord (2), vase à col rentrant de Champ-Grosset, Quessoy, Côtes-du-Nord (3), bol à col concave (4) et vase à fond plat de Crec'h-Quillé (5), bouteille à collerette de Prajou-Menhir (6), ensemble des représentations anthropomorphes de Prajou-Menhir (7), matériel lithique (haches polies, lames, couteaux et poignards en silex, pendeloques) de Champ-Grosset, Crec'h Quillé et Mélus (8). D'après L'Helgouach 1967a : 1, 4-5; L'Helgouach 1966 : 2, 6-7; L'Helgouach et Le Roux 1965 : 3; L'Helgouach 1967b : 8.

Pl. 7. Groupe de Rosmeur-Conguel. Plan du dolmen de Conguel, Quiberon, Morbihan (1), 2 vases biconiques à décors incisés de Conguel, Quiberon (2, 3), vase biconique à décor de triangles de Bitten-er-Hah, Groix, Morbihan (4), 2 vases à décor incisé en bandeau de Conguel, Quiberon (5, 8), vase de Rosmeur, Penmarc'h, Finistère (6), vase de Kersidal, Plomeur, Finistère (7), poignard et pointes de flèche de Monpalais, Taizé, Deux-Sèvres (9). D'après L'Helgouach 1962 : 1-3, 5, 8; L'Helgouach 1965 : 4, 6-7; Hébras 1965 : 9.

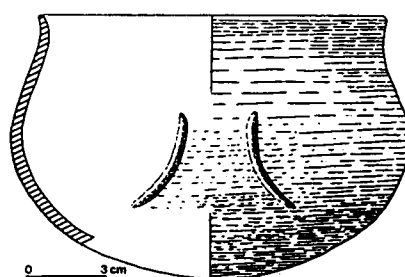
Pl. 8. Groupe des Haches de combat. Hache de combat de Roh-Parc-Nehué, Riantec, Morbihan (1), hache de la région nantaise (2), hache naviforme en hornblendite de Saint-Joachim, Loire-Atlantique (3), gobelet entièrement décoré, à décor sur la face interne du rebord, La Loire, Ancenis, Loire-Atlantique (4). Dessin M. Guilbaud : 2-3. D'après L'Helgouach : 1, 4; Guilbaud 1988 : 2-3.

Pl. 9. Groupe des Vases campaniformes. Jatte de type maritime de Men-ar-Romped, Kerbors, Côtes-du-Nord (1), gobelet à décor contracté de Conguel, Quiberon, Morbihan (2), gobelet de type maritime de Rosmeur, Penmarc'h, Finistère (3), gobelet à décor entièrement à la cordelette de Goërem, Gâvres, Morbihan (4), pointe de Palmela de Kercadoret, Locmariaquer, Morbihan (5), coffre à mobilier campaniforme de Kerouaren, Plouhinec, Morbihan (6), 4 boutons en os, à perforation en V, de Pierre Folle, Thiré, Vendée (7), brassard d'archer en schiste de Men-ar-Romped, Kerbors, Côtes-du-Nord (8). D'après Giot, L'Helgouach, Briard 1958 : 1, 8; L'Helgouach 1962 : 2; L'Helgouach 1970 : 4; L'Helgouach : 5; Gaillard 1884 : 6.

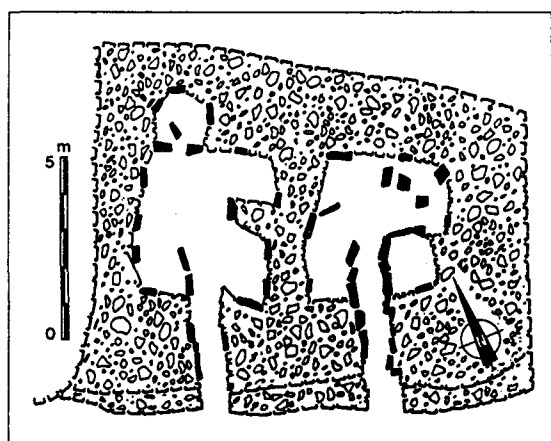




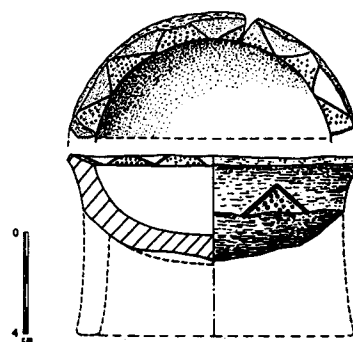
1



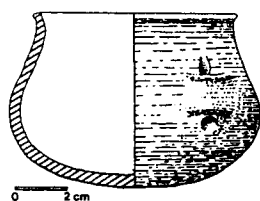
2



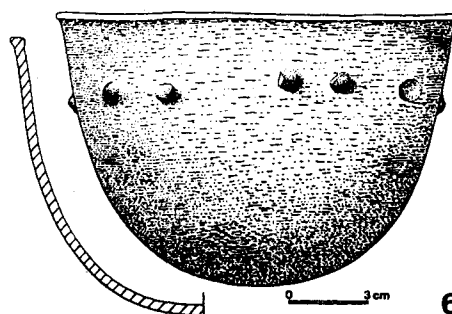
3



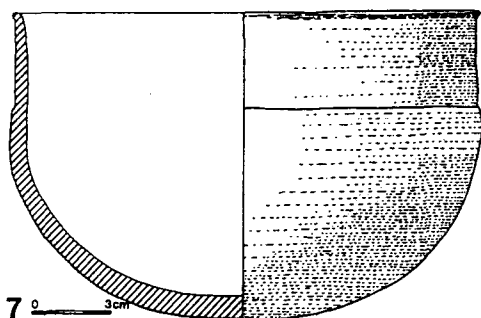
4



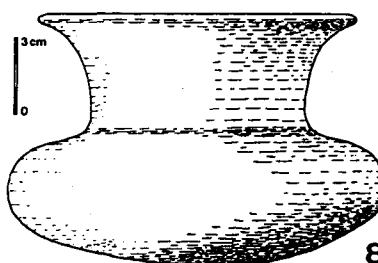
5



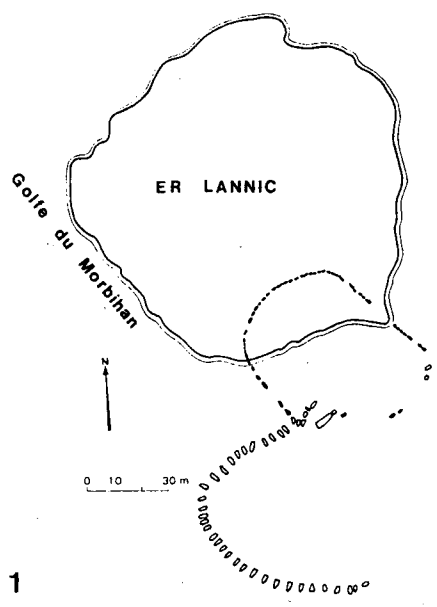
6



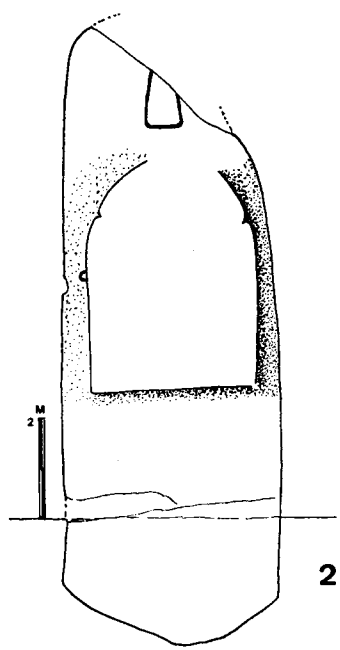
7



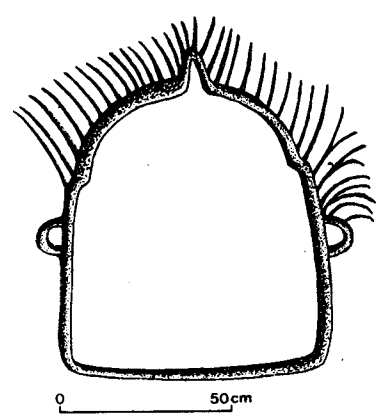
8



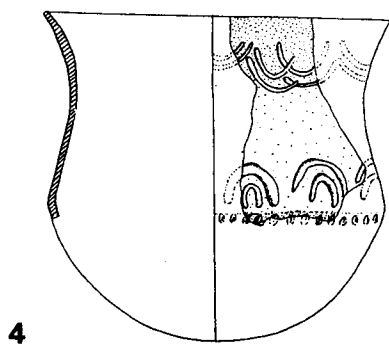
1



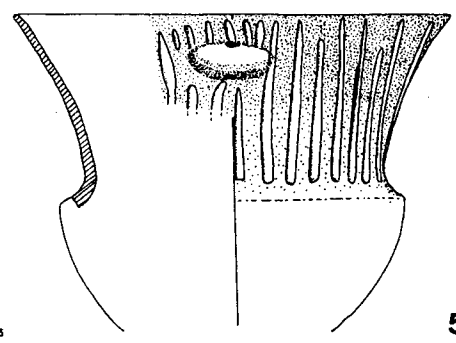
2



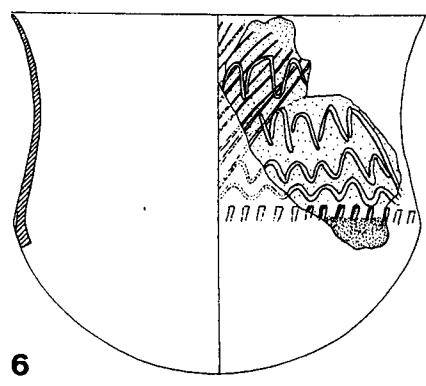
3



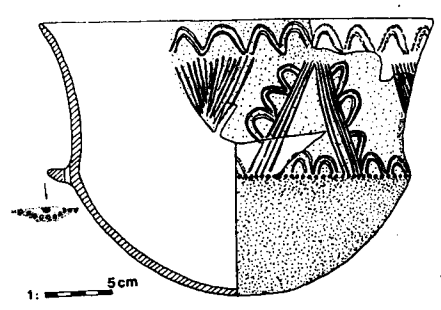
4



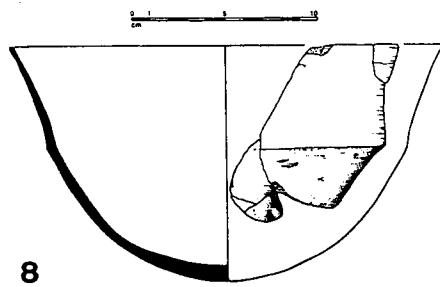
5



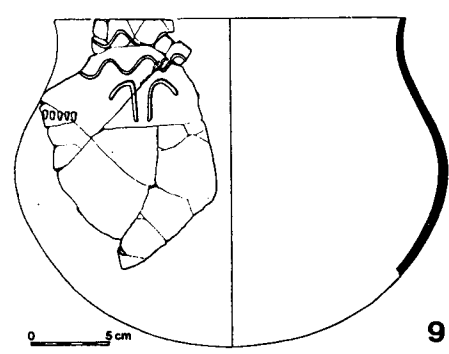
6



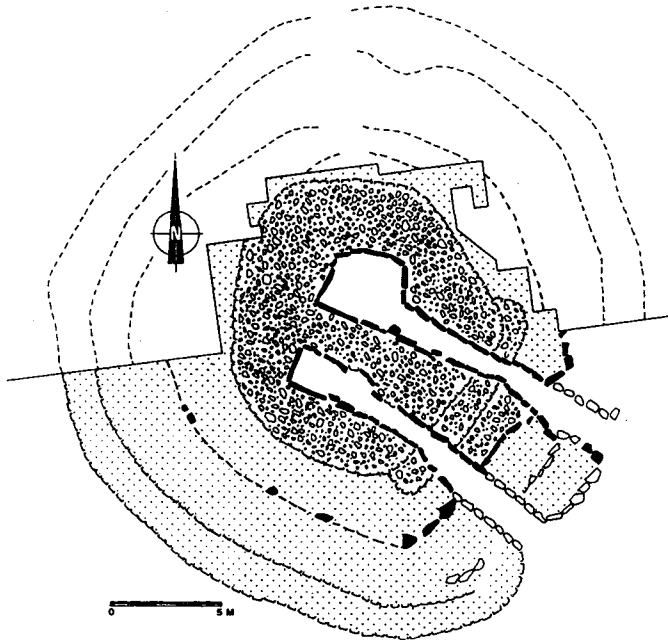
7



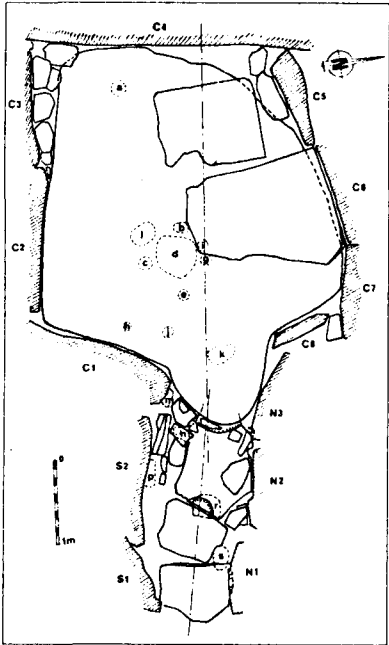
8



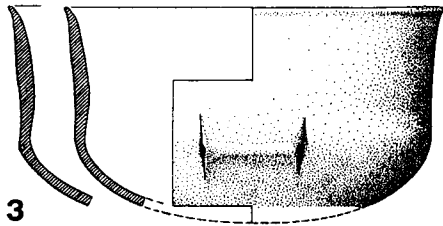
9



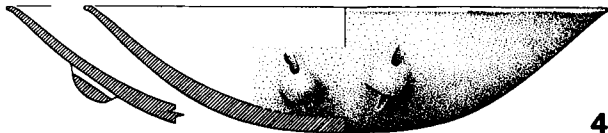
1



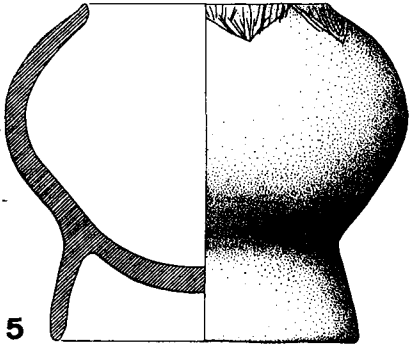
2



3

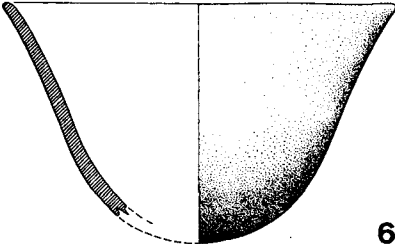


4

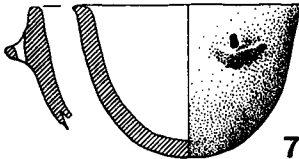


5

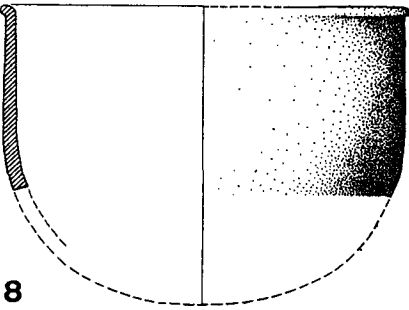
0
5
cm



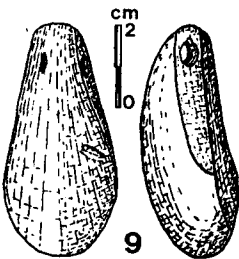
6



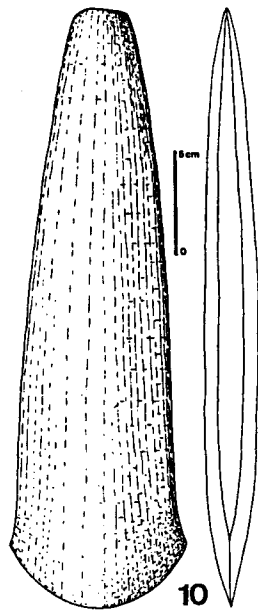
7



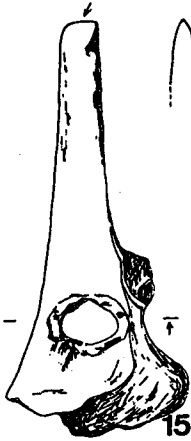
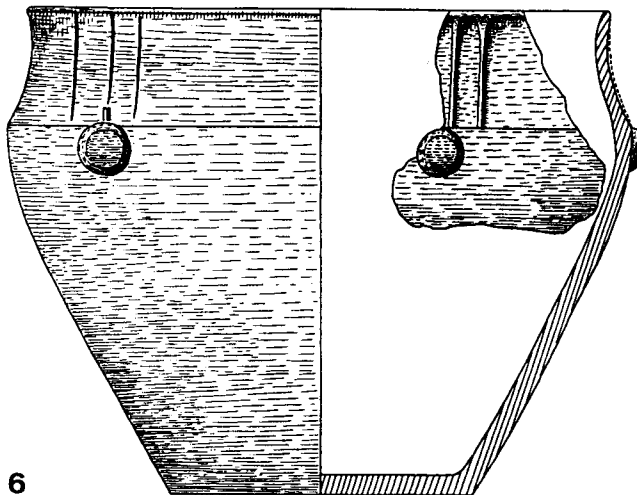
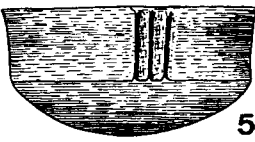
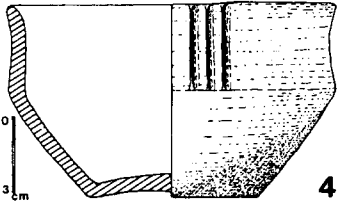
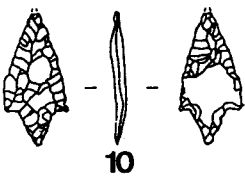
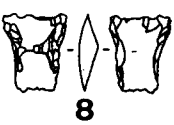
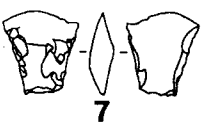
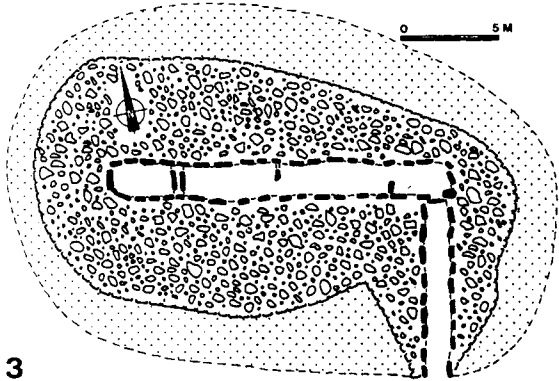
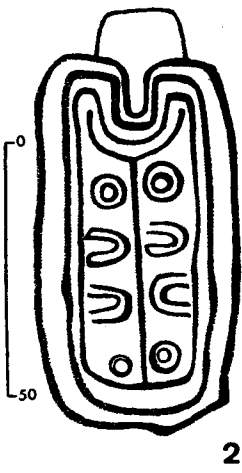
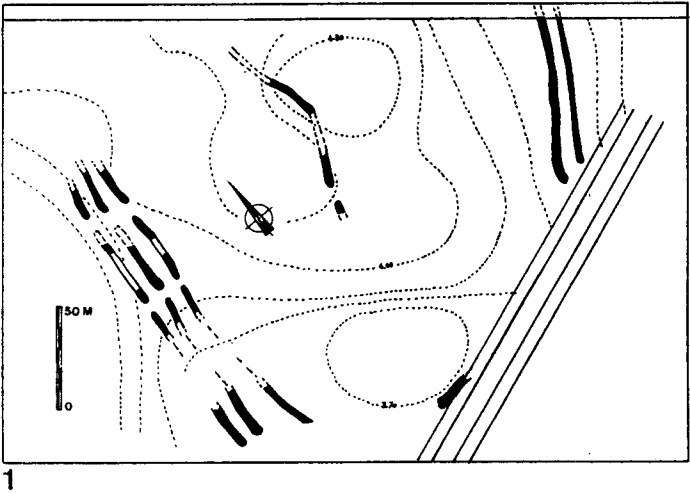
8

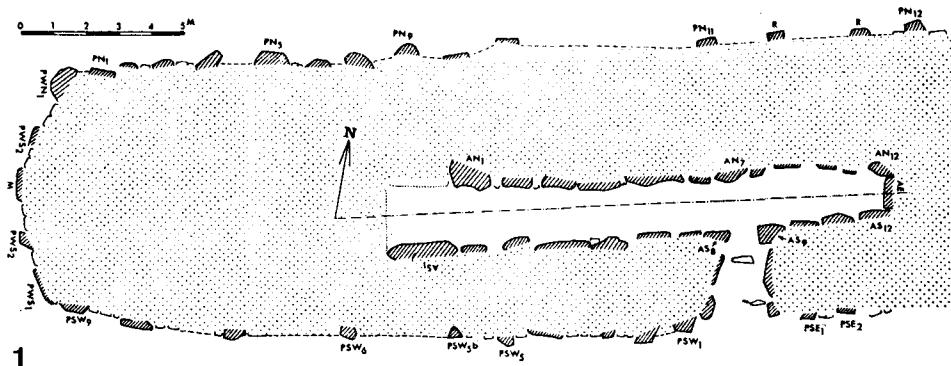


9



10

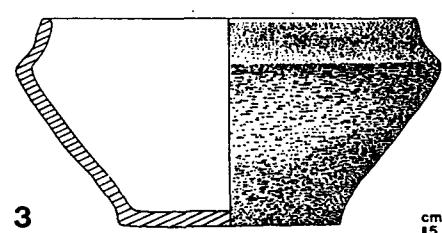




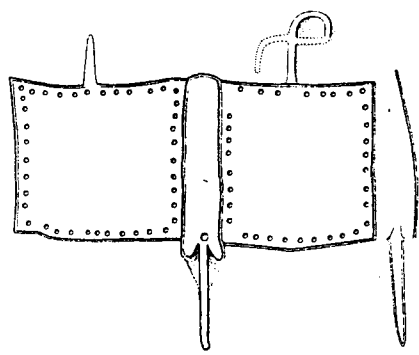
1



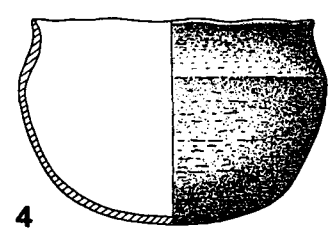
2



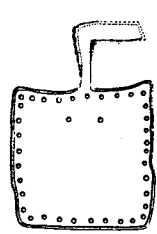
3



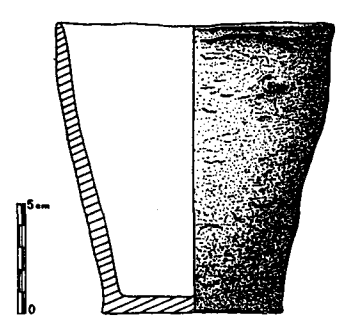
50cm



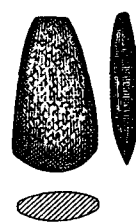
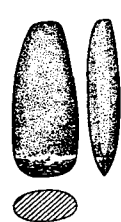
4



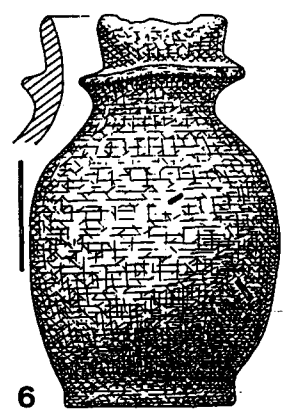
7



5



8

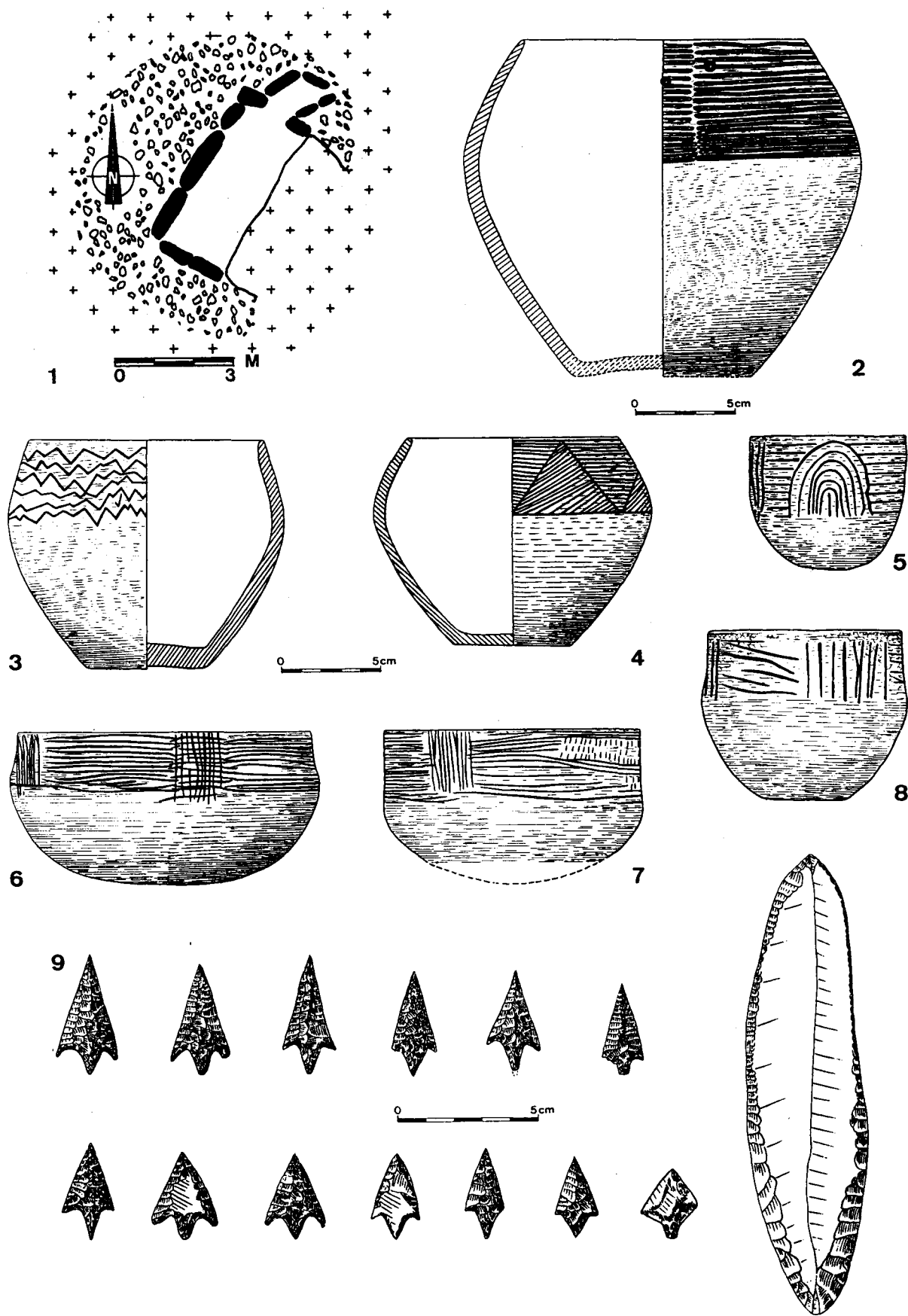


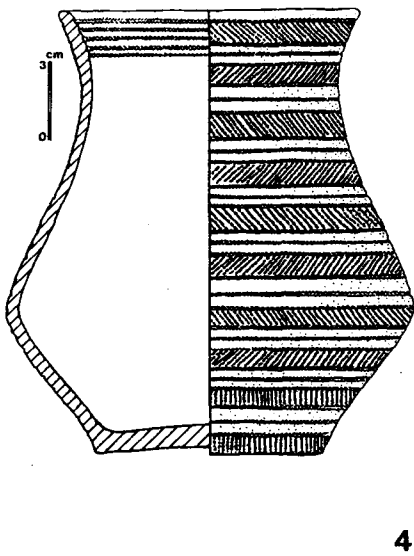
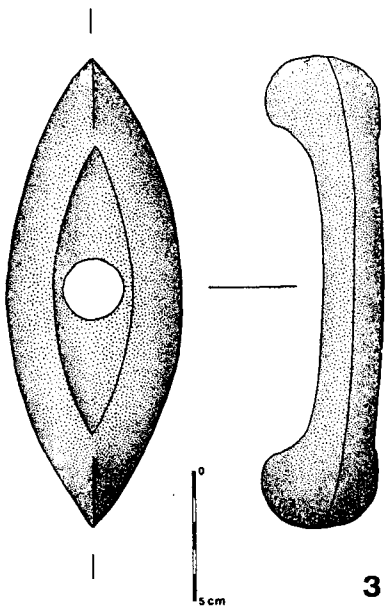
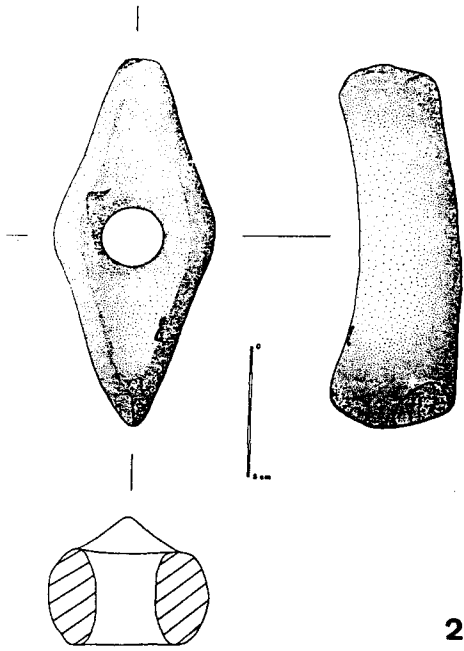
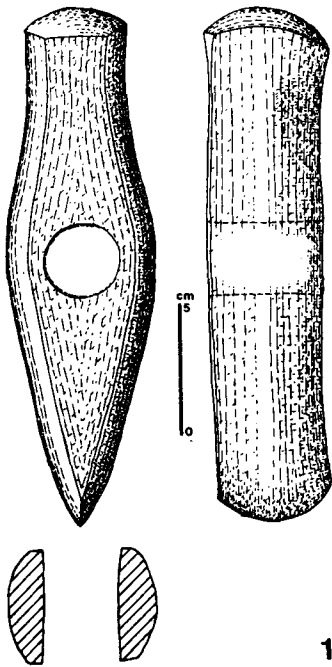
6

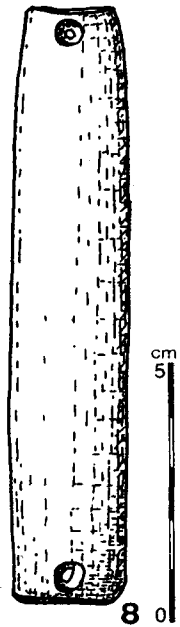
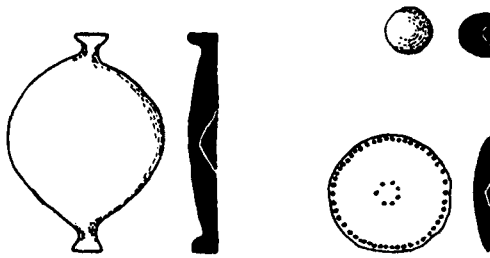
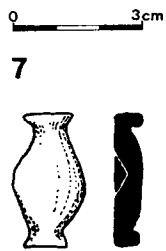
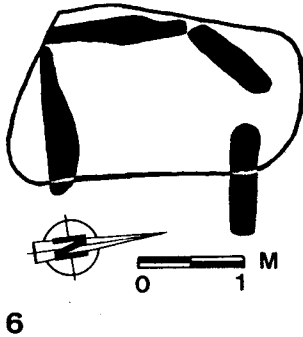
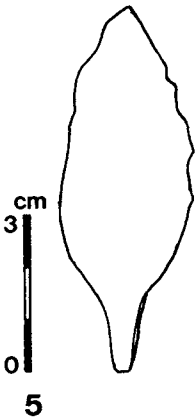
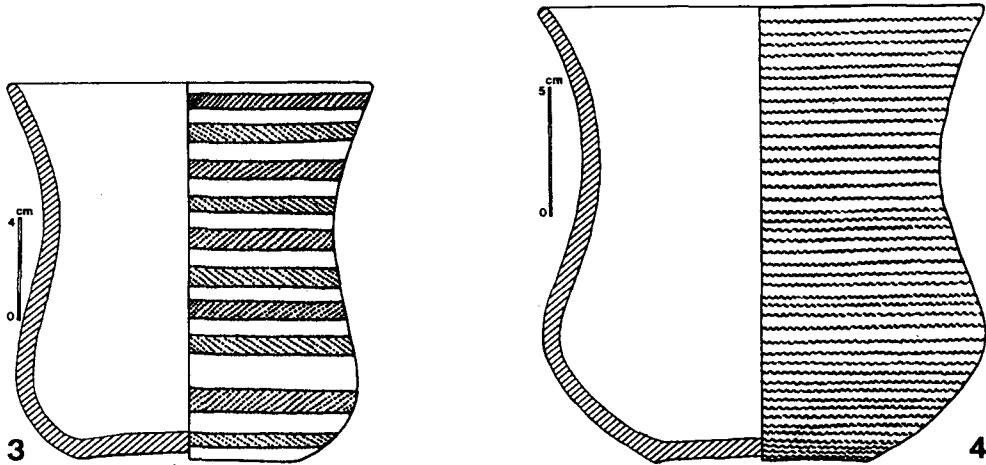
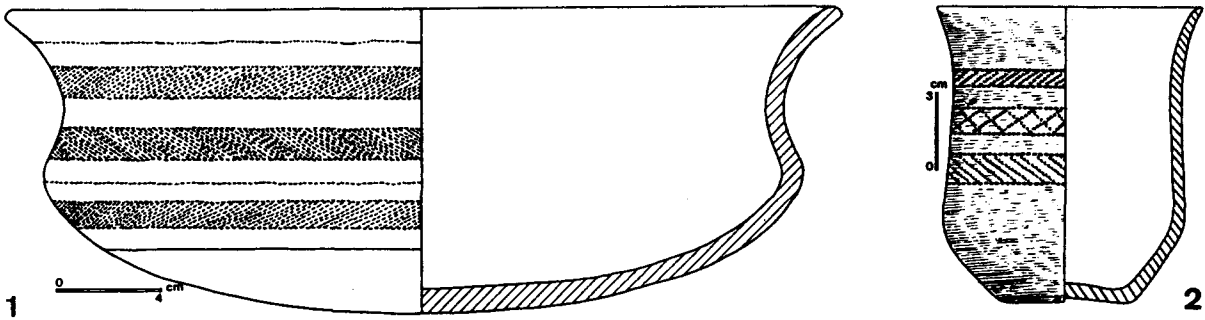


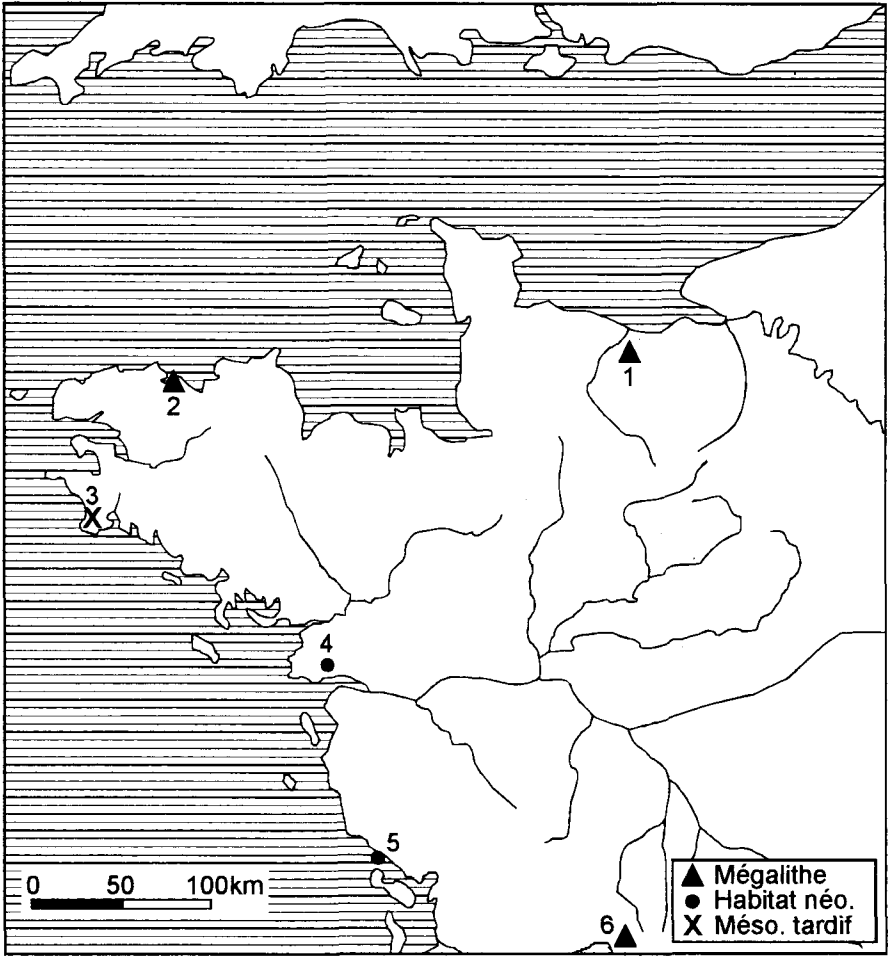
0 10cm



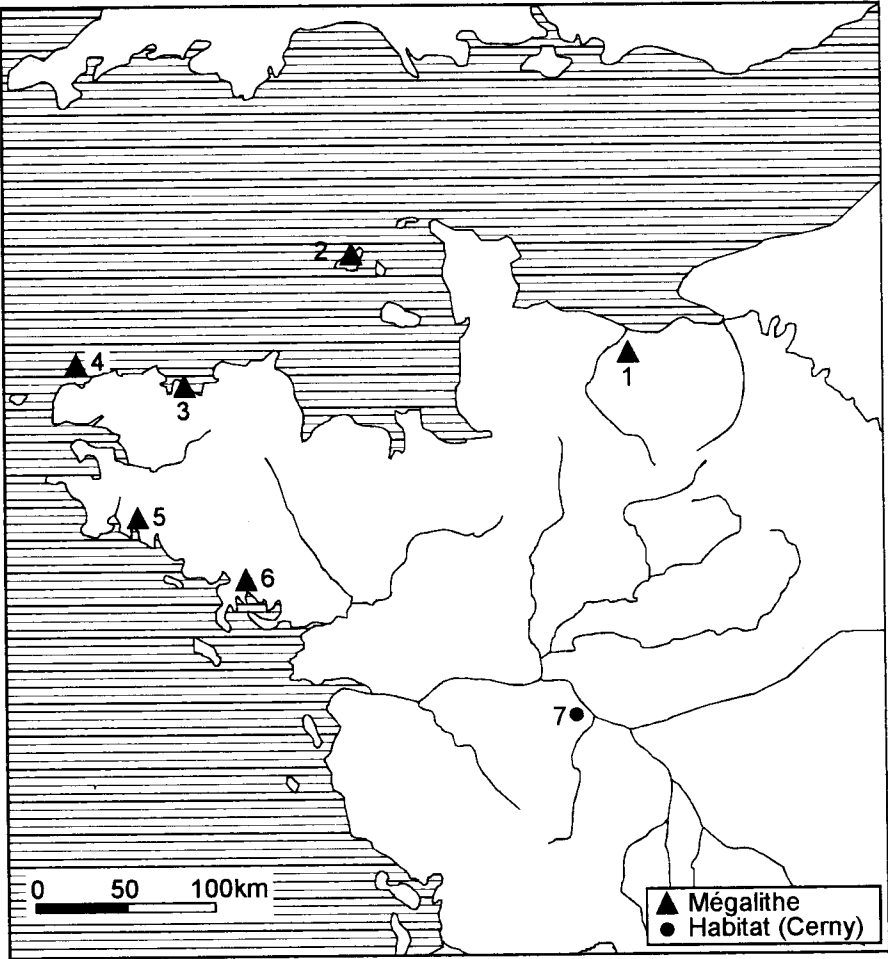




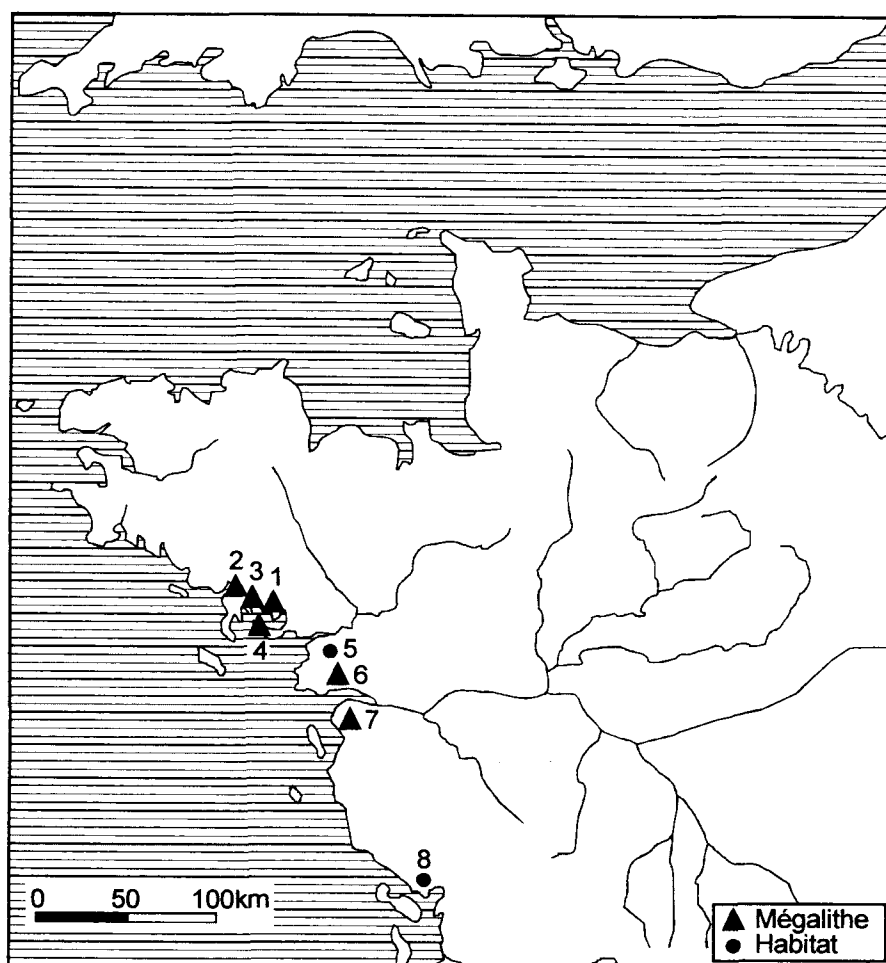




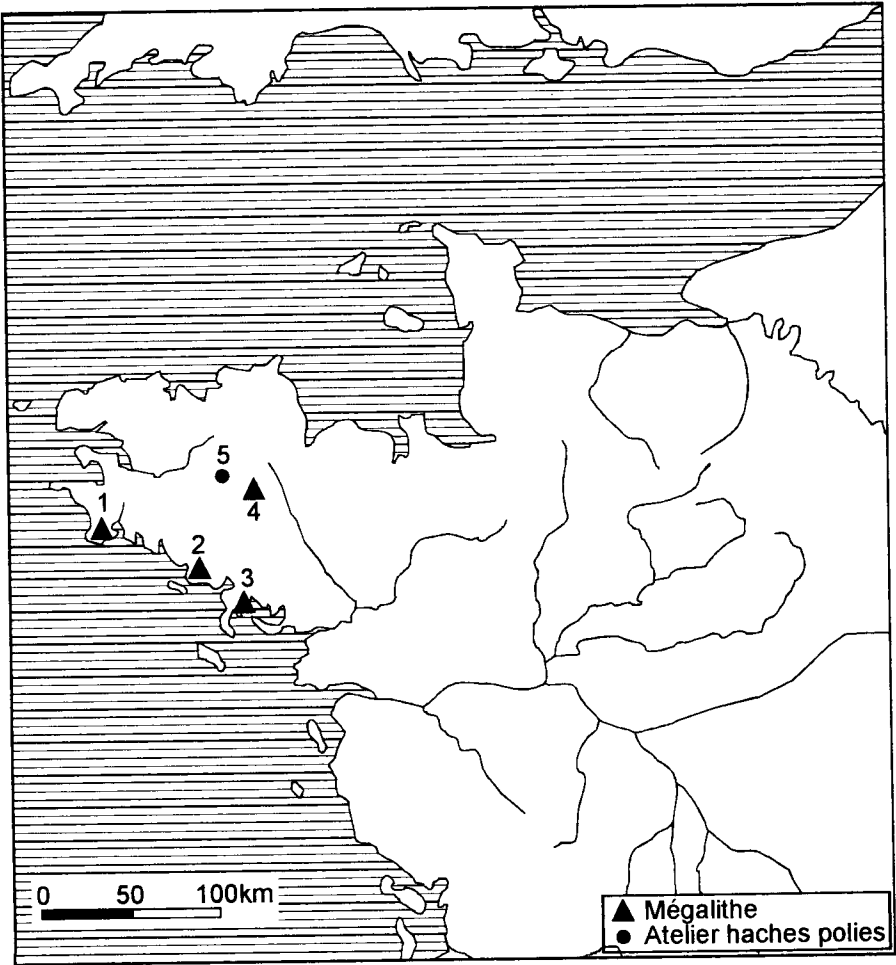
Carte 1. 5500—4500. 1. La Hoguette; 2. Barnenez; 3. Beg en Dorchenn; 4. Dissignac; 5. La Tranche-sur-Mer; 6. Bougon.



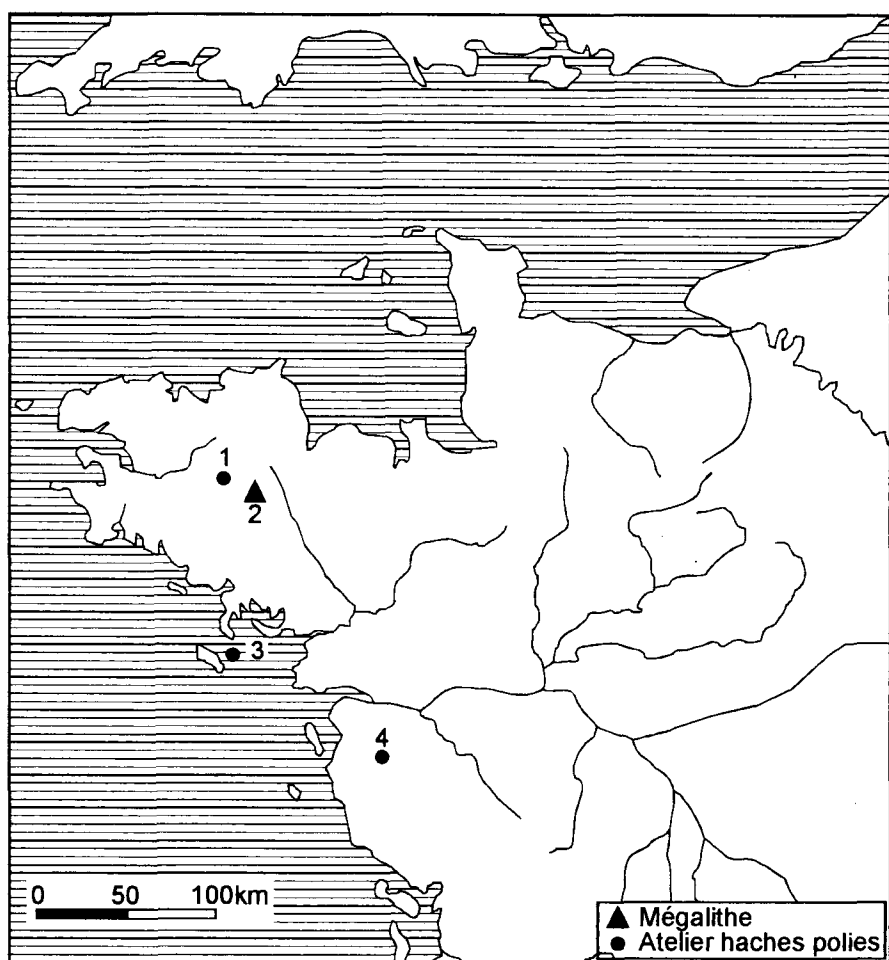
Carte 2. 4500—4000, groupes de Carn et Cerny. 1. La Hoguette; 2. Fouillages; 3. Barnenez; 4. Carn; 5. Kerleven; 6. Mane Ty-Ec; 7. Pichelots.



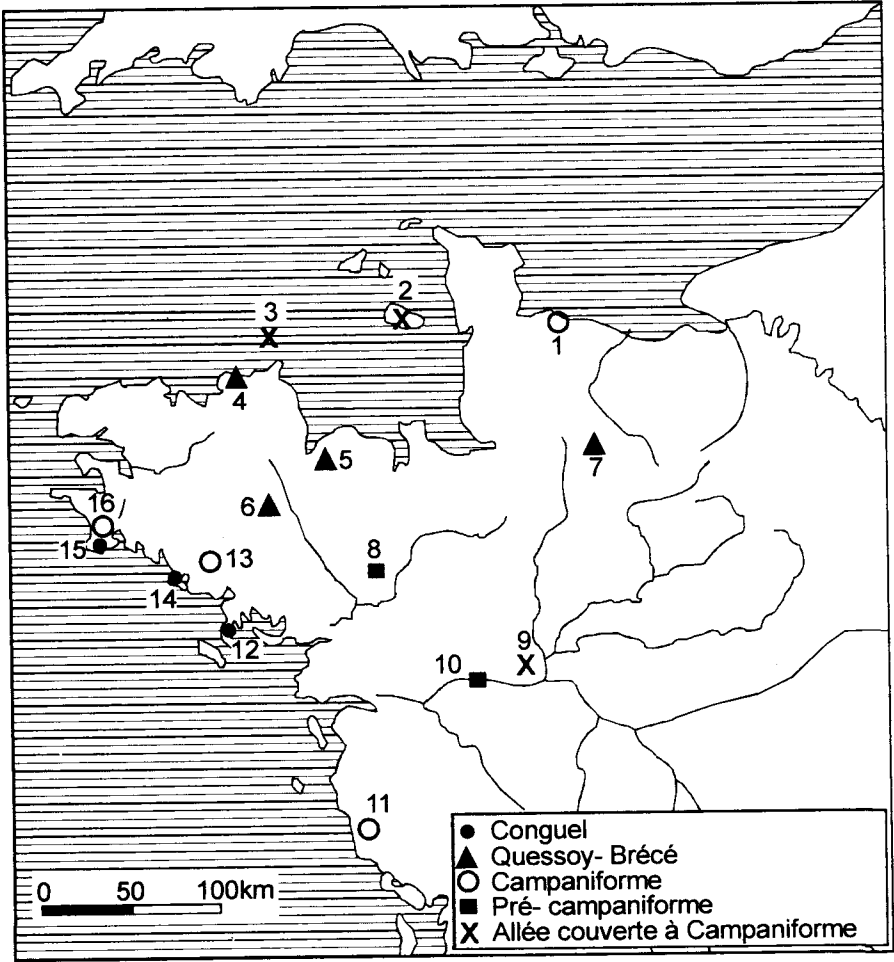
Carte 3. 4000—3500, groupes de Castellic-Dissignac. 1. Gavrinis; 2. Table des Marchands; 3. Er-Lannic; 4. Petit-Mont; 5. Sandun; 6. Dissignac; 7. Les Mousseaux; 8. Auzay.



Carte 4. 3500—3000, Kerugou. 1. Kerugou; 2. Goërem; 3. Pierres Plates; 4. Liscuis; 5. Plussulien.



Carte 5. 3000—2500, Kerugou. 1. Plussulien; 2. Liscuis; 3. Er Yoh; 4. Machecoul.



Carte 6. 2500—2000, Quessoy, Conguel, Haches de combat, Campaniforme. 1. Bernières; 2. Ville-es-Nouaux; 3. Kerbors; 4. Crec'h Quillé; 5. Le Quessoy; 6. Liscuis; 7. Petit-Vieux-Sou (Brécé); 8. Saint-Just; 9. Champtocé; 10. Ancenis; 11. Paradis-aux-Anes; 12. Conguel; 13. Kerouaren; 14. Pen-Men; 15. Kersidal; 16. Penker.